



HAL
open science

La représentation médiatique de la Pologne actuelle dans la presse nationale française : analyse du Monde, du Figaro et de Libération

Colette Aubert

► **To cite this version:**

Colette Aubert. La représentation médiatique de la Pologne actuelle dans la presse nationale française : analyse du Monde, du Figaro et de Libération. Sciences de l'information et de la communication. 2020. dumas-03189113

HAL Id: dumas-03189113

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03189113>

Submitted on 2 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Mémoire de Master 1

Mention : Information et communication

Spécialité : Journalisme

La représentation médiatique de la Pologne actuelle dans la presse nationale française

Analyse du Monde, du Figaro et de Libération

Responsable de la mention information et communication
Professeure Karine Berthelot-Guiet

Tuteur universitaire : Valérie Jeanne-Perrier

Nom, prénom : AUBERT Colette

Promotion : 2019-2020

Soutenu le : 20/05/2020

Mention du mémoire : Très bien

Remerciements

La réalisation de ce mémoire a été possible grâce au concours de plusieurs personnes à qui je voudrais témoigner toute ma reconnaissance.

Je voudrais tout d'abord adresser toute ma gratitude à mes professeures Mme Lisa Bolz et Mme Valérie Jeanne-Perrier pour leur disponibilité ainsi que pour leurs conseils qui ont contribué à alimenter ma réflexion. Je voudrais également remercier mon professeur et rapporteur professionnel M. Alain Guillemoles pour avoir aidé à la rédaction de ce travail.

Je désire également remercier les journalistes M. Jakub Iwaniuk, M. Romain Su et Mme Hélène Bienvenu, ainsi que M. Jacques Rupnik, politologue spécialiste de l'Europe centrale, qui ont donné de leur temps pour répondre à mes questions. Ce travail n'aurait pas pu être réalisé sans leurs précieux témoignages.

Enfin, je voudrais exprimer ma reconnaissance envers les membres de ma famille et mes amis qui m'ont apporté leur support moral et intellectuel tout au long de ma démarche. Je remercie particulièrement ma sœur Alison Aubert qui m'a aidée dans le travail de relecture et de mise en forme.

Table des matières

INTRODUCTION	4
Première partie : la Pologne, un État en lutte perpétuelle	8
a) « Dictature ou pas dictature ? » - la surreprésentation d’articles politiques et le traitement monothématique	8
b) Un État et une nation profondément divisés	14
Deuxième partie : Le regard de la France sur la Pologne – un rapport modèle-élève ?	19
a) La théorie du rapport dominant – dominé	19
b) La place de l’expert – le cas de la commémoration du 75 ^{ème} anniversaire de la Libération d’Auschwitz.....	22
Troisième partie : La Pologne, un État inaccessible	26
a) Contraintes techniques et barrières culturelles.....	26
b) La réticence de la Pologne à se livrer aux médias français.....	29
CONCLUSION :	34
BIBLIOGRAPHIE	37
CORPUS	38
ANNEXE	41
RÉSUMÉ	56
MOTS-CLÉS	57

INTRODUCTION

Deux nations entre toutes, depuis quatre siècles, ont joué dans la civilisation européenne un rôle désintéressé ; ces deux nations sont la France et la Pologne. La France dissipait les ténèbres, la Pologne repoussait la barbarie ; la France répandait les idées, la Pologne couvrait la frontière. Le peuple français a été le missionnaire de la civilisation en Europe ; le peuple polonais en a été le chevalier.

Déclamés en mars 1846 par Victor Hugo devant la Chambre des Pairs, ces mots témoignent de l'ancienneté et de l'étroitesse des relations franco-polonaises. Terre d'exil pour les Polonais depuis le XIX^{ème} siècle, la France a toujours entretenu avec la Pologne des liens que les auteurs Radoslaw Sikorski, Isabelle Bonnefond et Piotr Blonski décrivent comme « s'inscrivant dans une longue tradition de coopération dans les domaines militaire, politique, scientifique et artistique. ¹ » Aujourd'hui, trente-et-un ans après la chute du communisme et seize ans après l'entrée de la Pologne dans l'Union Européenne, les deux pays peinent à maintenir l'éclat de cette relation. Si la Pologne de 1989 et le mouvement politique de Solidarnosc incarné par le très populaire Lech Walesa étaient largement soutenus par le gouvernement français et par la doxa, les multiples désaccords et malentendus des années 2000 entre les deux pays ont drastiquement terni l'image de cette entente pluriséculaire. « Il y a eu, au fil des années, après 89, comme un rendez-vous manqué entre la France et la Pologne » explique Jacques Rupnik, politologue français et spécialiste de l'Europe de l'Est. Selon lui, plusieurs évènements expliquent la détérioration de la relation franco-polonaise et de l'image de la Pologne ; l'engouement de la puissance européenne centrale pour la guerre en Irak, qui poussera d'ailleurs Jacques Chirac en 2003 à déclarer que « la Pologne a manqué une occasion de se taire », puis la réticence de la France à accepter, en 2004, l'élargissement de l'Union Européenne pour l'entrée de la Pologne sont deux causes principales. Thème majeur lors de la campagne pour le vote par référendum de la Constitution Européenne, le « syndrome du plombier polonais » souffert par la France exacerbe les tensions ; le travailleur Polonais est présenté comme susceptible de faire concurrence au Français sur le marché de l'emploi. La troisième cause, plus récente, est le retour au pouvoir du parti conservateur Droit et Justice (PiS) en 2015. Accusé de diriger le pays d'une main de fer et de le précipiter dans une dérive autoritaire sans précédent, le PiS, favorable à une identité nationale forte, est aujourd'hui bien loin de s'entendre avec le gouvernement d'Emmanuel Macron.

¹ SIBORSKI Radoslaw, BONNEFOND Isabelle, BLONSKI Piotr, « La Pologne et l'Europe, un engagement total », *Commentaire*, 2012, p373

Pourtant, comme beaucoup de pays d'Europe Centrale, d'ailleurs souvent qualifiés de « pays de l'Est » au grand dam de leurs habitants, la Pologne est encore victime de nombreux préjugés : antisémitisme, catholicisme omniprésent, sous-développement social et économique... Autant de valeurs qui témoignent d'une méconnaissance en Europe de l'Ouest de la région de la part du grand public, et de son association avec des idées aujourd'hui aux antipodes de celles prônées par une grande partie de la société française et de l'État. Dans les médias, la Pologne, 38 millions d'habitants, est peu présente, malgré sa taille conséquente (la Pologne est le sixième plus grand pays de l'Union Européenne derrière la France, l'Espagne, la Suède, l'Allemagne, et la Finlande) et son développement économique rapide (la croissance du Produit Intérieur Brut avoisinait les 4.4% sur les trois premiers trimestres de 2019²). « Il est clair que la Pologne intéresse peu le public et les médias français. Pour qu'un JT fasse le déplacement ici, il faut que ce soit l'Euro de foot, ou la catastrophe de Smolensk » énonce Jakub Iwaniuk, correspondant à Varsovie pour *Le Monde*. Pour preuve, alors que sur le site du *Figaro*, 7663 articles évoquant l'Italie ont été publiés ces douze derniers mois, on n'en compte que 1343 concernant la Pologne. De même, sur le web de *Libération*, 319 articles en rapport avec la Pologne ont été mis en ligne depuis un an, alors que plus de 800 sont consacrés à la péninsule italienne. Pourtant, depuis 2015, on ne peut s'empêcher d'observer un regain d'intérêt pour l'Europe centrale, et notamment pour la Hongrie et la Pologne ; le résultat d'un « phénomène de vagues » d'après Jacques Rupnik :

Il y a eu des périodes où l'on s'est énormément intéressé à ces pays. Pendant la crise de Solidarnosc en 1980/81, tous les jours il y avait une ou deux pages dans *Le Monde* sur la Pologne. Si vous regardez les médias en 89, tous les jours il y avait deux pages sur l'Europe centrale. Au moment de l'élargissement européen, il y avait beaucoup de papiers.

La Pologne et la France ont donc une histoire journalistique forte, et certains journalistes ont, d'après Jakub Iwaniuk, participé à la création du mythe de Solidarnosc. Au premier rang, Bernard Guetta, qui a couvert la naissance du mouvement Solidarité, ou même Jean-Yves Potel. Bien que la Pologne ait disparu quelques temps des médias français après la chute du mur et son entrée dans l'UE, Romain Su, également journaliste et correspondant pour *Le Monde* à Varsovie, explique quant à lui que :

Depuis que Droit et Justice est revenu au pouvoir en 2015, c'est vrai que les vannes se sont ouvertes et il y a beaucoup de sujets sur la Pologne. J'ai un collègue qui travaille pour France 24. Il couvre à la fois la Pologne et l'Ukraine. Avant, il habitait en Pologne, et il disait que jusqu'en 2015, il n'avait quasiment pas de travail sur la Pologne.

² D'après le Ministère de l'Économie et des Finances, <https://www.tresor.economie.gouv.fr/Pays/PL/situation-economique-et-financiere-de-la-pologne-au-premier-semester-2018> (Page consultée le 8 mai 2020)

Il convient alors de s'interroger sur l'image de ce pays dans la presse française ; car si la multiplication du nombre d'articles consacrés à la région est incontestable, on observe que la Pologne, tout comme la Hongrie, a « mauvaise presse ». Entre « bastion de l'illibéralisme » et rebelle affirmé au sein de l'Union Européenne, entre symbole de la mémoire de la Seconde Guerre Mondiale et État révisionniste, la Pologne actuelle est aujourd'hui, pour les médias, la bête noire de l'Europe.

S'intéresser au traitement médiatique d'un pays permet de s'interroger sur des questions plus larges, telles que la persistance des stéréotypes séculaires dans l'opinion publique et dans l'esprit des lecteurs de journaux, ou encore l'influence de l'imaginaire collectif sur le contenu journalistique. À l'heure de la mondialisation et de la circulation rapide des contenus sur Internet, il est alors nécessaire de s'interroger sur la notion de méconnaissance ; peut-on encore prétendre méconnaître une région alors que nous avons de nombreux outils pour construire ou au contraire démolir une représentation quelconque ? Aujourd'hui, les médias ont un rôle clef dans la définition des représentations d'un objet :

Les médias sont un lieu de transit de nos visions du monde. Tout en reflétant le discours d'une société sur des objets donnés à un moment donné, ils lui donnent un cadre de compréhension. Tout événement est de fait filtré et donne lieu à l'expression de représentations médiatiques.³

La notion de représentation, elle, est plurielle et changeante, et selon Guy Lochard, maître de conférences à l'UFR Communication de la Sorbonne Nouvelle, elle se définit comme une « construction de processus, mais aussi résultat des actes de pensée.⁴ » D'après lui, les journalistes peuvent être victimes des représentations qu'ils transmettent, mais produisent également des mises en représentation externes du monde. Ainsi, les médias seraient à la fois acteurs et victimes des images qu'ils communiquent. Dans tous les cas, les médias ont un rôle clef dans la perception d'un élément, tout comme dans celle d'un pays. Ils font non seulement apparaître le sujet dans le débat public, et poussent donc à la réflexion des individus, mais jouent aussi un rôle dans la structuration de l'opinion publique. Ils participent alors à la mise en place d'une image, d'un imaginaire commun qui est souvent le cadre d'ancrage des futures représentations médiatiques du sujet en question.

³ BROUSTAU Nadège, Conférence : Comment définir une représentation médiatique ? De la décentration à la trajectoire argumentative, janvier 2008

⁴ Conférence de Guy Lochard, Les représentations véhiculées par les médias, compte-rendu de Christophe Escartin, 6 mars 2002, IUFM d'Orléans-St Jean

De ce fait, comment est perçue la Pologne aujourd'hui, et en quoi l'image médiatique du pays est-elle un objet d'étude journalistique défini par des contraintes structurelles ?

Il conviendra donc d'étudier une trentaine d'articles, publiés en 2019 et 2020 par *Le Figaro*, *Le Monde* et *Libération*. Ces trois médias, largement lus et reconnus par l'opinion publique, sont trois piliers de la presse quotidienne française nationale, et possèdent une rubrique internationale généralement étoffée. D'opinions politiques différentes, ils portent sur la Pologne des visions divergentes, qui permettent une analyse complète de la représentation de ce pays dans les médias français. Les articles choisis, quant à eux, datent tous de 2019 et 2020. En effet, 2019 a été une année riche en événements pour la Pologne : de l'assassinat du maire de Gdansk en janvier aux élections législatives d'octobre en passant par la commémoration du 75^{ème} anniversaire de la libération d'Auschwitz et l'instauration progressive de zones anti-LGBT, les sujets sur la société polonaise et son gouvernement n'ont pas manqué. Afin de montrer les thématiques abordées, les articles sélectionnés concernent à la fois la vie politique de la Pologne et l'aspect culturel ou social du pays. Pour étoffer l'analyse des articles, quatre entretiens ont également été menés, puis retranscrits. Cependant, en raison d'un incident lors de l'enregistrement de l'entretien téléphonique avec Mme Hélène Bienvenu, journaliste ayant vécu plusieurs années à Varsovie, l'interview n'est pas disponible en annexe. Les notes prises lors de la conversation permettent cependant de citer Mme Bienvenu, et d'utiliser ses propos pour répondre à la problématique.

Nous verrons donc dans une première partie que la Pologne est présentée, dans ces trois médias, comme un État en lutte perpétuelle, en interne comme avec le monde extérieur. Puis, dans une seconde partie, nous analyserons l'idée d'un possible regard ouest-européen occidental-normé porté sur la Pologne, et la volonté des journalistes contemporains d'expliquer les fondements politiques et sociétaux du pays. Enfin, nous étudierons dans une troisième partie les contraintes réelles faisant obstacle à une représentation médiatique plurielle de la Pologne.

Première partie : la Pologne, un État en lutte perpétuelle

a) « Dictature ou pas dictature ? » - la surreprésentation d'articles politiques et le traitement monothématique

« Aujourd'hui, la question est de savoir si la Pologne est une dictature ou pas » affirme Hélène Bienvenu, journaliste ayant vécu de nombreuses années à Varsovie. En effet, il est indéniable qu'à l'heure actuelle, la Pologne est majoritairement abordée dans les médias sous l'angle politique. Cette observation se retrouve dans le corpus, qui n'est qu'un échantillon de la somme des articles publiés : *Le Monde* et *Le Figaro* comptent une majorité d'articles liés à la politique du pays. *Libération*, qui est le journal qui possède le moins d'articles consacrés à la Pologne ces derniers mois, se distingue par davantage de sujets qui abordent notamment des questions d'ordre social et sociétal : le sujet des mines de charbon par exemple.⁵ Pour Romain Su, cette abondance d'articles politiques est due à l'aptitude de la France à « voir beaucoup de choses via le prisme de la politique ». En effet, alors que les médias français sont traditionnellement et historiquement politisés (au contraire des États-Unis par exemple), on observe que dans *Le Figaro*, *Le Monde* et *Libération*, la rubrique « Politique » est très vaste. Ces trois quotidiens sont également porteurs d'une couleur politique connue, ils possèdent une direction éditoriale qui témoigne de leur ancrage dans le politique, et détermine d'ailleurs leur lectorat. Leur histoire montre la proximité qu'ils ont toujours eue avec le monde politique, et le sujet est aujourd'hui un occupant majeur des pages de ces médias. En outre, pour Romain Su, l'offre d'articles politiques est également explicable par une demande de la part de la population française : « la France est très politisée. Les gens au quotidien ne sont pas forcément partisans, mais politisés au sens où ils commentent beaucoup l'actualité politique et s'y intéressent, ce qui n'est pas le cas en Pologne. » Si pour les Polonais, la politique est vue comme un « monde sale » réservé aux politiciens chargés de débattre de la chose publique, les Français aspirent à davantage de participation à la *res publica* - nous avons pu le constater avec les revendications de démocratie participative, mais aussi avec les protestations de ces deux dernières années contre les projets de loi du gouvernement - Le degré de proximité des Français avec la politique de leur pays est donc bien plus important que celui des Polonais avec la leur. Ce phénomène explique que le prisme politique largement sollicité dans les médias afin de traiter l'actualité. Finalement, la représentation médiatique de la Pologne politique serait la résultante d'un

⁵ Voir annexe, SALVESTRONI Justine, « En Pologne, la colère gronde autour des mines de charbon », *Libération*, 26 juillet 2019

traitement typiquement français, mais aussi de l'intérêt du public pour la politique.

Si la politique de la Pologne est aussi présente dans *Le Monde* et *Le Figaro* notamment, c'est aussi parce qu'aujourd'hui, le régime politique et le gouvernement du premier ministre polonais Mateusz Morawiecki tourmentent la France et le reste de l'Union Européenne. « Les médias s'intéressent aujourd'hui à l'Europe Centrale parce qu'il y a une dérive autoritaire au sein de l'UE » explique Jacques Rupnik. Et les articles témoignent de cette inquiétude : les titres concernant la Pologne ne cessent de mentionner le possible basculement de la Pologne dans la dictature : « En Pologne, le risque d'un enlèvement dans l'autoritarisme » (*Le Monde*, 11 juin 2019), « Le Conseil de l'Europe s'inquiète pour la justice et les femmes polonaises » (*Libération*, 7 juillet 2019). En cause notamment : la réforme de la justice polonaise, ayant fait l'objet de plusieurs saisies de la Cour de justice de l'Union Européenne depuis 2018, mais aussi la question de la violation de la notion d'État de Droit. Si la Pologne revient dans les médias depuis 2015, c'est donc parce que les médias se font porteurs d'un sujet de débat majeur : la démocratie et sa définition. La présence forte d'articles traitant de la politique polonaise permet alors de faire émerger cette question dans l'espace public, de la soumettre à la réflexion des lecteurs et d'informer sur une dérive autoritaire fracturant l'espace européen. Ce débat sur la démocratie est d'autant plus conditionné par le contexte de 2015 ; l'Union Européenne a, à cette époque, subi une succession de crises (attentats sur le sol européen, montée de partis nationalistes dans d'autres pays, crise migratoire...). Géographiquement située entre l'Est et l'Ouest, entre la Russie et l'Europe, l'ancien membre du Pacte de Varsovie et son régime politique sont un réel casse-tête pour l'Union Européenne. Alors que nos trois médias d'analyse sont ancrés dans une tradition de soutien global à l'UE et possèdent un traitement médiatique de l'Union Européenne relativement développé comparé à d'autres médias, on peut également avancer qu'au-delà même de l'échelle française, *Le Figaro*, *Le Monde* et *Libération* parlent de la politique polonaise parce que l'enjeu concerne l'Union Européenne, projet qui définit aussi l'identité française d'aujourd'hui.

Finalement, le traitement médiatique de la Pologne politique serait aussi une façon de questionner l'identité actuelle de l'Hexagone, en posant la question suivante : « comment la France se place-t-elle vis-à-vis de ce qu'elle déclare être un régime autoritaire ? ». La question est d'autant plus appropriée au vu des événements de 2019 (crise des Gilets Jaunes, problématique de la réforme des retraites...) qui ont replacé cette question au cœur des débats publics. Le traitement médiatique de l'actualité polonaise vient donc interroger indirectement les valeurs portées par le gouvernement français, qui se veut être une République fondée sur la démocratie, mais aussi son identité européenne ; alors que 87% des Polonais se disent

favorables à l'Union Européenne⁶, l'actualité politique du pays montre que la Pologne est toujours à contre-courant des projets portés par Bruxelles, et notamment par le couple franco-allemand. Ainsi, la position ambivalente de la Pologne, et la définition de son enracinement au sein de l'Union Européenne pose la question de ce que sont les « valeurs européennes » en France. Car si le gouvernement est ouvertement pro-européen, la part de la population défavorable à la construction européenne est bien plus élevée en France qu'en Pologne. Ainsi, le traitement de l'actualité politique polonaise, majoritaire au sein des médias de notre corpus, est à la fois la résultante d'un angle de vue politisé typiquement français, et une retranscription d'une dérive autoritaire au sein de l'espace européen. Cependant, ce traitement est aussi une façon de questionner les valeurs et le positionnement de la France vis-à-vis de ce pays. Mais alors même que « l'univers politique est une fabrique de représentations ⁷ », comment sont représentés ceux qui eux-mêmes, représentent l'institution de l'État, et la valeur démocratique?

Tout d'abord, il est important de noter que l'élection du PiS a représenté une réelle surprise pour la France, tout comme pour l'Europe ; jusque-là considérée comme un modèle de transition démocratique, la Pologne a d'un coup été sous le feu des critiques :

La victoire en 2015 du parti Droit et justice (PiS), dirigé par Jaroslaw Kaczyński, a étonné l'Europe. Laquelle gardait depuis vingt-cinq ans l'image d'un pays modèle, premier élève de la transition démocratique, dirigé par des hommes et des femmes remarquables, humanistes et européens convaincus. [...] Et puis, patatras ! Le nouveau gouvernement remet tout en cause, il tire un bilan négatif de ces vingt-cinq années, dénonce Lech Walesa comme un traître à la patrie, accuse le parti libéral de Tusk, la Plateforme civique (PO), d'avoir ruiné la Pologne, tient des propos vulgaires, insultants, anti-allemands et anti-russes. [...] Tout ce qui faisait, pour les démocrates européens, la grandeur de la Pologne depuis les grandes grèves de 1980 à Gdansk s'est effondré.⁸

L'élection du PiS montre alors que la persistance du conservatisme polonais, passée sous silence dans les médias au profit de la transition démocratique de la Pologne, n'a pas forcément été évaluée par les médias français :

Pendant de longues années on a trop vu la Pologne au travers du prisme de médias de gauche, en tout cas de libéraux comme Borca. Et on n'a pas vu qu'en fait beaucoup de Polonais ne s'identifiaient pas à ce mouvement-là, et étaient plutôt conservateurs. Pas forcément radicaux, je veux dire tous les votants pour le PiS ne sont pas antidémocrates, mais attachés à l'Eglise, contre l'IVG... on n'a pas forcément donné d'attention à ces Polonais-là qui étaient très nombreux, maintenant on le voit.

Dans tous les cas, le parti au pouvoir a rapidement été analysé de façon relativement négative par la presse française : « l'image de la Pologne est assez négative dans l'ensemble. Et plus on

⁶ FRANCOIS Jean-Baptiste, « A Varsovie, les remontrances de l'Union Européenne ne prennent pas », *La Croix*, 8 février 2018

⁷ LEROUX Pierre, « La politique en représentations », *La Politique en représentations, Politiques de Communication* 2016/2, p3

⁸ POTEL Jean-Yves, « La Pologne, miroir de l'Europe ? », *Esprit*, mars 2019, p41-49

va vers la gauche, plus c'est négatif, en tout cas depuis 2015 » affirme Romain Su. Au sein de notre corpus, on dénote clairement que les deux médias les plus critiques envers le pouvoir polonais sont *Libération* et *Le Monde*, qui possèdent des lignes éditoriales plutôt portées à gauche. Le PiS, qualifié de « parti ultraconservateur ⁹ » est également souvent associé au terme de « populisme » au sein de ce second média ; dans l'article « Pologne et Hongrie, les limites de l'illibéralisme », publié dans *Le Monde* le 15 octobre 2019, Droit et Justice apparaît comme l'unique responsable de la « dérive illibéraliste » de la puissance centre-européenne polonaise. Dans *Libération*, le gouvernement est également associé à des notions qui dépassent la valeur conservatrice ; les gouvernants sont ainsi plus proches des « nationalistes » que des « conservateurs ». On peut observer un ton plus nuancé dans *Le Figaro*, ayant une ligne éditoriale plus à droite ; les adjectifs utilisés se recentrent autour de la notion de conservatisme. Le terme « ultraconservateur » est peu voire non employé. La différence de considération du parti au pouvoir se retrouve dans les articles liés aux résultats des élections législatives polonaises ayant eu lieu en octobre 2019. Le 10 octobre 2019, *Le Figaro* publie un article intitulé « Élections législatives en Pologne : faut-il avoir peur du PiS ? » ; la tribune fait alors rupture avec l'image traditionnelle du parti dans les médias ; rédigée par Max-Erwan Gastineau, essayiste, elle s'emploie à défendre les mesures instaurées depuis 2015 par le pouvoir : animé par une politique « à tonalité étatique et sociale », le PiS serait, davantage qu'un parti « ultraconservateur », un parti issu d'un « nouveau conservatisme centre-européen », une nuance qui n'apparaît que dans *Le Figaro* et qui exclue le scepticisme présent dans les deux autres médias envers le PiS. De même, un autre article du *Figaro* montre la prudence du journal envers les qualificatifs employés pour désigner le PiS : alors que les résultats des élections législatives favorables à Droit et Justice sont « inattendus » et dus à « une campagne fade suscitant un entrain mitigé » de la part de l'alliance Coalition Européenne constituée de divers partis dans *Le Monde*, *Le Figaro* affirme que « le résultat révèle qu'une majorité de Polonais est plus favorable à la révolution nationaliste, chrétienne et conservatrice lancée par le PiS qu'elle ne craint ses excès et ses attaques contre les contre-pouvoirs ¹⁰ ». Le propos semble alors responsabiliser les Polonais, qui seraient bel et bien acteurs de ces résultats, et satisfaits d'un parti à l'origine d'une « insolente bonne santé de l'économie polonaise ». Finalement, on observe que le traitement des résultats des élections législatives est, de manière générale, très différent entre *Le Monde* et *Le Figaro* ; alors que le second met l'accent sur une victoire

⁹ IWANIUK Jakub, « En Pologne, le risque d'un enlèvement dans l'autoritarisme », *Le Monde*, 11 juin 2019

¹⁰ Voir Annexe, MANDEVILLE Laure, « Les conservateurs gardent la main en Pologne », *Le Figaro*, 13 octobre 2019

souhaitée par les Polonais, qui profitent d'un chômage au plus bas et de mesures sociales importantes, *Le Monde* insiste sur une « victoire sans triomphe » de la part du PiS ; malgré une « victoire historique », le quotidien rappelle que « la majorité absolue n'est pas garantie » et que « la mobilisation exceptionnelle des électeurs a prouvé que la société ne restait pas indifférente à la révolution conservatrice ».

La surreprésentation d'articles axés sur la question politique laisse peu de place pour le traitement d'autres sujets : par exemple, peu d'articles sont consacrés à la culture polonaise ou à l'écologie dans un pays encore très dépendant du charbon, notamment dans *Le Monde* et *Le Figaro*. S'ils parlent d'une difficile transition écologique pour la Pologne, les articles du *Monde* et du *Figaro* sont davantage tournés vers l'impossible entente entre l'UE et la Pologne sur la question de l'écologie. Même *topo* pour la culture : alors que la Pologne est comparable au sein de l'Union Européenne à la taille et au poids économique de l'Espagne, Romain Su explique que la culture polonaise, très connue en Europe de l'Ouest, est aussi beaucoup moins attrayante que son homologue hispanophone par exemple. En 2019, les majeurs articles sur la culture polonaise dans *Libération* et *Le Monde* ont été consacrés à Olga Tokarczuk, lauréate du Prix Nobel de littérature, ou encore de Lech Kowalski, documentariste d'origine polonaise. Des personnalités qui ont donc eu un écho dans la culture française (le Prix Nobel de Littérature étant relativement médiatisé en France). Dans *Le Figaro*, on remarque le portrait d'une photographe, Wikotoria Wojciechowska. Si le format du portrait, utilisé pour parler de ces personnalités, permet une réelle mise en valeur et un vrai « cadrage » sur la personne, on peut regretter le manque conséquent d'articles sur d'autres valeurs culturelles (festivals, journées de fêtes...).

Cette surreprésentation de la politique a pour conséquence un traitement que Romain Su qualifie de « monothématique ». « Il est remarquable que, quel que soit le positionnement idéologique d'un journal (droite / gauche / populiste / élitiste), les thématiques mises en œuvre dans les colonnes se recoupent toutes fortement autour de quelques axes ¹¹ souligne quant à lui l'économiste Jean-Pierre Chanteau dans son article « Où sont les médias ? Analyse sociologique du discours journalistique. » C'est en effet globalement ce que l'on observe pour le cas de la Pologne : en plus d'un grand nombre d'articles portés sur la politique, les principales thématiques restent centrées autour de la justice (notamment avec les nombreux articles traitant

¹¹ CHANTEAU Jean-Pierre, « Où sont les medias ? Analyse sociologique du discours journalistique », *Langage et société*, p55-92, 1998

de la réforme de la justice et des suites des saisines de la Cour de Justice de l'Union Européenne), de l'accès au droit à l'IVG, constamment remis en cause par le gouvernement en place, et de la religion. On pourrait alors penser que la surreprésentation de ces thématiques est due au fossé existant entre la France et la Pologne sur ces questions ; par exemple, alors que l'avortement est légalisé en France, la Pologne apparaît comme un des mauvais élèves de l'Europe sur la question des droits des femmes ; « parce que la législation en la matière est très restrictive en Pologne, on lit que la Pologne est un enfer pour le droit des femmes » explique Jakub Iwaniuk. Une diabolisation justifiée par une actualité incontestable, mais aussi quelque peu biaisée : si les thématiques abordées sont bien sûr des reflets de l'actualité polonaise et une juste retranscription des faits, il n'en reste pas moins que « les sujets font écho à la sensibilité de lecteurs et destinataires français, qui ont un cadre culturel différent » d'après Romain Su. On peut alors se poser la question : les sujets abordés et appliqués à la Pologne sont-ils choisis en fonction, certes de l'actualité, mais aussi de l'intérêt croissant de la population française pour ces questions de société ? En 2019, le sujet des femmes et de leurs droits a été très présent dans la société française, compte tenu de l'augmentation du nombre de féminicides, du débat autour de l'accès à la procréation médicalement assistée pour les couples de femmes et de l'importance de la prise de parole féminine. On pourrait alors penser que l'actualité polonaise a également été vue et analysée au prisme des thématiques abordées dans le cadre de la France. Il en est de même pour la question des LGBT ; en effet, on observe depuis quelques temps l'émergence de sujets sur la situation des personnes LGBT en Pologne ; *Le Monde*, *Le Figaro* et *Libération* ont tous trois traité le sujet, alors que certaines communes en Pologne ont instauré des « zones sans idéologie LGBT ». Si cette thématique est de plus en plus abordée au sein même de tous les pays de l'Union Européenne, elle est aussi largement plus présente dans les médias.

La prise de position forte vis-à-vis de la part des médias français sur les sujets sociétaux en Pologne, ainsi que la surreprésentation d'articles politiques peut premièrement s'expliquer par une incompréhension de type historique : la France possède un passé d'empire colonial alors que la Pologne a souvent été rayée de la carte au cours des siècles car annexée par différents empires : « les Français ont du mal à comprendre les prises de position et les réactions d'un pays dont la souveraineté et l'existence même ont été constamment menacées au cours de l'Histoire » explique Jakub Iwaniuk. Deuxièmement, par un désaccord marqué entre la Pologne et la France sur des sujets de société tels que la visibilité de la communauté LGBT, ou l'autorisation de l'avortement. En Pologne, l'Église catholique conserve encore aujourd'hui une influence majeure, et les idées conservatrices continuent d'être largement diffusées dans le pays. Ce sont elles qui assurent la sécurité du parti au pouvoir, et influencent l'opinion publique ;

alors que la France cherche depuis le début du XX^{ème} siècle à imposer le principe de laïcité et à séparer Église et État, la Pologne est régie par « l’omniprésence du clergé dans les affaires de l’État ». Pire, « les valeurs sacrées et profanes ne cessent de s’affronter dans le débat public ¹² ». Cette différence majeure entre la France et la Pologne pousse non seulement à une insistance dans les articles sur ce paradoxe (on cherche à expliquer un phénomène qui n’existe plus en France), mais aussi à une prise de distance avec les sujets de société de la part des journalistes français. En effet, le journaliste, qui doit aussi penser à son lectorat et aux intérêts du journal, est souvent dans l’obligation de proposer des sujets qui font écho aux valeurs de son public. Sur le terrain de la religion et de sa place dans la société, la Pologne et la France sont diamétralement opposées, et la majeure partie du public français, dans *Le Monde* et *Libération* surtout, n’est plus encline à cautionner ce type de société.

De cette façon, les thématiques abordées font surtout émerger un sentiment d’éloignement culturel croissant entre la France et la Pologne à cause d’idées polonaises ne faisant plus écho à celles de la nation française : résistance du catholicisme, instauration de zones anti-LGBT... En outre, la Pologne brille également par son absence au sein des rubriques « planète », à l’heure même où le sujet émerge de plus en plus dans les médias français. Mais si la surreprésentation d’articles politiques et la récurrence de thématiques sur quelques notions « problématiques » est observable, on note aussi que la Pologne apparaît dans les médias comme un État en pleine transition interne, soumise à une déchirure à la fois idéologique et géographique.

b) Un État et une nation profondément divisés

« Une Pologne divisée célèbre la fin du communisme » (*Le Monde*, 5 juin 2019), « De Lublin à Varsovie, les deux visages de la Pologne », (*Libération*, 21 mai 2019), « A Varsovie, l’union sacrée face à Poutine a mis entre parenthèses le combat politique d’un pays profondément divisé » (*Le Figaro*, 28 janvier 2020), « Les villes libres réclament des subventions pour combattre les populismes » (*Libération*, 13 février 2020)... des titres qui évoquent l’image dans les médias d’une Pologne fracturée, soumise à de nombreux conflits internes. Rien que dans les titres, on retrouve souvent un champ lexical de la lutte très présent : « combattre », « divisé », « guerre du genre »... Le pays est en guerre idéologique, et en conflit interne. Les ruptures évoquées par les médias sont de différentes natures : géographiques tout

¹² IWANIUK Jakub, “La Pologne et sa croix”, *Le Monde*, 20 octobre 2016

d'abord : dans l'article de *Libération* « De Lublin à Varsovie, les deux visages de la Pologne », l'attention est portée sur l'importance des divergences entre l'est et l'ouest du pays, entre « une Pologne A et sa parente pauvre, la Pologne B ». On remarque alors que tout l'article est axé sur cette idée de fracture : le chapô commence par la préposition « malgré », qui marque de fait une opposition et inaugure une phrase marquée par une contradiction. Dans le chapô, plusieurs termes renvoient à cette notion de brisure au sein du pays ; l'accent est porté sur l'opposition entre « la croissance spectaculaire » et les « nombreuses aides de l'UE » et « le développement inégalitaire ». Les « régions natales », sont aussi posées en opposition avec « les grandes villes », et notamment Varsovie, décrite comme « sale et bruyante » par une des interrogées, en opposition avec le monde rural polonais, bastion de verdure et de sérénité. En accroche, la notion de fracture est renforcée avec l'histoire de deux amies polonaises, séparées par le désir d'un avenir meilleur :

Une histoire d'amitié typique en Pologne : Agnieszka est partie, Olga est restée. [...] Elles adorent leur région, très verte, rurale et tranquille, mais quand il a fallu s'inscrire à l'université, l'inévitable question s'est posée : faut-il tenter sa chance à Varsovie, à Cracovie, à Londres, n'importe où sauf ici, la région la plus pauvre du pays ?

Même son de cloche dans l'article du *Monde* « En Pologne, l'est peine à se développer » (06 avril 2019) : abordé sous l'angle économique, le sujet de la pauvreté subie par la région orientale du pays souligne de nouveau cette image d'une Pologne « à deux vitesses » depuis 1989. De même, on remarque que dans l'article de *Libération*, la séparation entre l'est et l'ouest infligerait même une lutte interne aux Polonais ; Olga, professeure d'anglais et travaillant dans une banque, a du faire des choix professionnels spécifiques pour allier « l'aspect financier », à « la famille ». Ce combat interne propre aux Polonais est également évoqué sur le sujet de la religion ; l'année 2019 a été ébranlée par de nombreux scandales de pédophilie au sein des pays européens, et *Le Monde* publie le 1^{er} août un article intitulé « Pologne : un symbole du catholicisme en proie à un scandale pédophile ». Alors que l'article affirme que « dans un pays où plus de 40% de la population est pratiquante, Jésus est roi de Pologne », les mots de la publication rappellent la perte progressive de confiance des Polonais en l'institution de l'Eglise: « Dans le village de Lichen, 1500 habitants, rares sont ceux qui souhaitent évoquer l'affaire. Marta, une employée du secteur du tourisme, affirme néanmoins que l'onde de choc a été considérable ». De même, Jakub Iwaniuk, correspondant pour *Le Monde* et auteur de l'article raconte aussi comment la statue du père Makulski, accusé de pédophilie, a été recouverte d'une bâche, puis retirée, puis remise à sa place « après que la figure du prêtre fut enlevée. » Une évocation symbolique, qui rappelle la difficulté des Polonais à trancher entre condamner les actes de l'Église et continuer de croire en des valeurs catholiques largement

diffuses dans la société polonaise. De fait, la Pologne et les Polonais apparaissent comme en lutte permanente, avec eux-mêmes, tiraillés entre désir de croyance en des valeurs traditionnelles chères à la Pologne (ce qui explique aussi toute la controverse autour de l'instauration des zones « sans idéologie LGBT ») et émergence de nombreuses questions remettant en cause ces valeurs plurisécularisées (pédophilie au sein de l'Église catholique, visibilité de plus en plus grande des personnes LGBT...).

Si la personnalité des Polonais semble s'organiser autour de cette remise en question permanente, ils semblent également en lutte entre eux, dans une « guerre polo-polonaise¹³ » le 21 février 2020, *Le Monde* fait paraître sur son site internet l'article « En Europe de l'Est, la guerre du genre est déclarée » ; ici, le terme « guerre » montre la violence d'un décalage entre deux parties du peuple sur cette question, par ailleurs « devenue un cheval de bataille des gouvernements ». Au sein de l'article, une infographie intitulée « Les deux Pologne » montre même l'opposition des régions entre celles pratiquant des mesures discriminatoires, et celles considérées comme plus progressistes. De même, les Polonais citadins et les Polonais ruraux sont aussi en froid ; le 13 février 2020 paraît dans *Libération* l'article « Les villes libres réclament des subventions européennes pour combattre les populismes » : les quatre capitales des pays du Visegrad (Prague, Varsovie, Budapest, Bratislava), dirigées par des maires progressistes, cherchent à se rapprocher de l'UE pour obtenir un fonds d'aide pour lutter contre la montée du populisme à l'intérieur même de leur pays. Alliées par le pacte des « Villes Libres », les capitales centre-européennes et leurs représentants seraient alors opposés à cette population rurale, souvent interrogée par les médias de notre corpus et qui a voté PiS en 2015.

¹³ POTEL Jean-Yves, « La Pologne, miroir de l'Europe ? », *Esprit*, mars 2019, p41-49

Les deux Pologne

Des mesures discriminatoires dans l'Est conservateur

- Administration locale ayant pris des résolutions anti-« idéologie LGBT » : 31,6 % de la population polonaise vit dans les collectivités (municipalité, canton ou région) ayant adopté ces textes.
- Région historiquement conservatrice, où le parti Droit et justice (PiS) a obtenu plus de 50 % des votes au scrutin de septembre 2019.

Lodz

En juillet 2019, la Cour constitutionnelle, contrôlée par le PiS, a relaxé un imprimeur condamné pour avoir refusé de travailler pour une organisation de défense des personnes LGBT. Selon la Cour, la « liberté de conscience » permet aux commerçants de refuser de servir des clients qu'ils estiment non conformes à leurs convictions religieuses.

Les îlots progressistes des grandes villes

- Administration locale où des résolutions anti-LGBT ont été rejetées.
- Ville où ont été organisées une ou plusieurs « marches de l'égalité », équivalent polonais des « marches des fiertés » LGBT.
- Autres villes

Varsovie

Le maire libéral de la ville, où des « marches pour l'égalité » sont organisées depuis 2001, a signé, en février 2019, une « charte LGBT » de mesures contre les discriminations.

Białystok

Bastion conservateur, où la « marche de l'égalité » de juillet 2019 a été violemment attaquée.



Sources : Eurobaromètre ; ILGA Europe ; Paulina Pejak, Kuba Gawron, Atlasmenawisci.pl ; Le Monde Infographie Le Monde, Francesca Fattori, Audrey Lagadec et Floriane Picard

Source : *Le Monde*

On remarque alors un traitement médiatique qui pourrait rappeler celui perpétré par les médias lors de la question du Brexit ; très souvent, les Britanniques étaient définis par leurs convictions, les « brexiteurs » et les « anti-Brexit ». En Pologne, la situation est similaire ; pro-LGBT ou anti-LGBT, Polonais de l'Est ou Polonais de l'Ouest... la division est si forte que *Le Figaro* n'hésitera pas à publier un reportage sur « ces deux Pologne qui ne se parlent plus », qui traite du fossé de plus en plus marqué entre conservateurs et libéraux. Le conflit est d'ailleurs incarné et personnifié dans l'article, par le biais du témoignage de Jaroslaw Kurski, ancien porte-parole de Lech Walesa et bras droit de Michnik au journal d'opposition *Gazeta Wyborcza* :

Il raconte comment le journal est devenu l'objet d'attaques permanentes du gouvernement du PiS [...] Il reconnaît en savoir long sur la polarisation, vu que son frère est devenu le patron de la chaîne publique et a été responsable de sa mise sous contrôle. « On ne se parle plus », reconnaît-il.

Pourtant, la Pologne actuelle compte un point géographique symbolisant l'unité nationale qui a fait couler l'encre des journalistes en 2019 : Gdansk, petite ville côtière située au nord du pays. Après l'assassinat de son maire Pawel Adamowiz, en janvier 2019, *Le Monde* évoque la solidarité de la population au travers d'un « moment d'unité nationale » qui rappellerait celui ayant suivi la catastrophe aérienne de Smolensk ayant coûté la vie au feu président Lech Kaszinsky en 2010. La ville du littoral apparaît alors dans les médias comme la seule ayant « appris à marier conservatisme et libéralisme », au travers de la politique d'un maire conservateur mais tolérant. « Catalyseur des passions et des réflexions qui secouent la société polonaise », Gdansk est le seul point qui semble relier deux Pologne aujourd'hui irréconciliables.

Ainsi, l'image médiatique de la Pologne est aujourd'hui construite autour de la notion de lutte permanente ; alors que la dérive autoritaire orchestrée par le pouvoir est la principale thématique abordée dans les médias d'analyse et que l'ancien membre du Pacte de Varsovie est surtout présent dans les médias en raison de son système politique, on remarque l'émergence de thématiques chères aux Français appliquées à la Pologne : droit des femmes, situation des personnes LGBT... Et si les sujets viennent de fait questionner la question d'État de droit en Pologne et de sa place au sein de l'Union Européenne, ils créent aussi un fossé entre l'Europe de l'Ouest, très portée sur ces questions, et l'Europe centrale, encore réticente à aborder et accepter la visibilité accrue de ces sujets dans le débat public en raison de la persistance du catholicisme dans la société. En outre, le côté culturel de la Pologne, ou son rôle dans la lutte écologique sont très peu abordés ; mis à part quelques portraits d'artistes et quelques articles sur la persistance du charbon en Pologne, on ne trouve que très peu de publications sur ces thèmes. Pour cause : la barrière linguistique et le manque d'attractivité du pays. Les Polonais eux, semblent apparaître comme en proie à un dualisme perpétuel : entre libéralisme et conservatisme, habitants de l'est et habitants de l'ouest, pro-LGBT ou anti-LGBT, ils sont aussi aujourd'hui soumis à un tiraillement entre valeurs européennes et valeurs traditionnelles qui ne laisse aucune place à la nuance.

Mais plus qu'un compte-rendu de l'actualité polonaise et de la mise en perspective de l'évolution de la Pologne au sein de l'Union Européenne, les médias de notre corpus cherchent aussi à expliquer la Pologne actuelle. Par le biais d'articles détaillés, au ton parfois critique et par la dénonciation ouverte de la dérive autoritaire du PiS, les médias affirment leur désir de présenter le cas polonais à des lecteurs français de plus en plus intéressés par les affaires internationales. Un œil attentif et critique que la Pologne ne cesse de dénoncer.

Deuxième partie : Le regard de la France sur la Pologne – un rapport modèle-élève ?

a) La théorie du rapport dominant – dominé

For countries emerging from communism, the post-1989 imperative to « be like the West » has generated discontent and even a “return of the repressed” [...] After the Berlin wall fell, Europe was no longer divided between communists and democrats. It was instead divided between imitators and the imitated. [...] While the mimics looked up to their models, the models looked down on their mimics.¹⁴

Une relation « dominants-dominés » : voilà ce qui se serait installé entre l’Europe de l’Ouest et l’Europe de l’Est à l’issue de l’effondrement du bloc communiste d’après le professeur de droit Stephen Holmes et le politiste Ivan Krastev. Les pays d’Europe centrale auraient donc été obligés, afin d’organiser leur transition démocratique, de calquer leurs nouveaux modèles politiques sur ceux des plus anciennes puissances européennes. La métamorphose aurait alors engendré des frustrations au sein des nouveaux pays indépendants, et les personnages politiques aujourd’hui en place dans les pays d’Europe centrale seraient finalement une personnification d’un « refus d’être jugés selon des critères étrangers. » En ce qui concerne les médias, Romain Su, tout comme Jakub Iwaniuk, sont formels : les journalistes, conscients de l’impact néfaste qu’aurait un discours journalistique moralisateur, ne veulent pas reproduire un tel schéma. Le problème serait que la Pologne souffrirait davantage d’un complexe d’infériorité que la France n’exercerait une pression quelconque. Ce complexe ressenti par les Polonais est d’ailleurs souvent retranscrit dans les médias : au sein de notre corpus, on remarque que souvent, les civils interrogés y font référence ; dans l’article du *Figaro* de notre corpus « Ces deux Pologne qui ne se parlent plus », un des Polonais interviewés affirme qu’il n’a pas besoin de recevoir de leçon de la Commission Européenne. Au sein même des quotidiens étudiés, plus qu’un rapport dominant-dominé, on retrouve un fort désir « d’explication » du fonctionnement de ces puissances, dont « le souverainisme pose problème ¹⁵ » ; en effet, on remarque qu’en addition du contenu purement factuel, beaucoup d’articles sur la Pologne dans les trois médias sont placés dans la rubrique « Idées », ou prennent la forme de tribunes et d’éditoriaux ; ainsi, ce sont souvent des articles au temps de lecture plus long (donc qui sont destinés à un public souhaitant approfondir un sujet et qui ne s’en tiennent pas aux purs faits, souvent retranscrits dans des articles courts), au ton favorisant une prise de

¹⁴ HOLMES Stephen, KRASTEVA Ivan, “Explaining eastern Europe, Imitation and its discontents”, *Journal of Democracy* n°29, 2018, p117-128

¹⁵ Voir Annexe, entretien avec Jacques Rupnik

position, et utilisant un code symbolique ; la rupture sémiotique entre le signe et le réel est double, et sollicite les capacités d'abstraction du lecteur, lui imposant ainsi un effort d'analyse critique.

De cette façon, on retrouve un réel effort de réflexion sur une région aujourd'hui composée d'États « monstrueux ¹⁶ », « difficiles à critiquer avec nos cadres conceptuels disponibles » ; la Pologne, tout comme la Hongrie, serait un « Frankenstate », un État « créé par la combinaison monstrueuse de pièces et de morceaux de parfaites institutions démocratiques, de la même façon que le monstre de Frankenstein était un assemblage de morceaux d'autres choses vivantes. » d'après la professeure de sociologie Kim Lane Scheppele. « Le monstre mal formé est condamné la solitude, à l'invisibilité et au rejet. Enviant le bonheur inatteignable de son créateur, il se retourne violemment contre les amis et la famille de ce dernier. » complète Ivan Krastev dans son témoignage pour *Le Figaro* au sein de l'article « L'Europe libérée du communisme face à l'Ouest : de l'imitation au ressentiment » (31 octobre 2019). Alors que la Pologne est aujourd'hui sortie de la « normalité politique » selon les termes de Jakub Iwaniuk, la difficulté pour les médias réside dans le traitement et l'élaboration de l'image d'un État aux bases démocratiques (système d'élections, libertés individuelles garanties...), et membre de l'Union Européenne, mais dont le fonctionnement dans son ensemble est un échec plus ou moins visible.

Le 14 janvier 2019, *le Monde* publie un contenu sous forme d'enquête, intitulé « Comment l'Europe centrale est devenue le laboratoire économique du populisme » ; l'article, d'une longueur conséquente, vise à expliquer le succès du vote en faveur des courants populistes, dans les pays du V4 où la croissance économique et le plein emploi sont au beau fixe. L'article met l'accent sur une analyse en profondeur, appuyée par des graphiques chiffrés (notamment sur la croissance des PIB des quatre pays du Visegrad et de leurs taux de chômage), « piliers de la crédibilité d'un discours ¹⁷ ». Les propos avancés sont confortés par les interventions de spécialistes, ce qui apporte une réelle justification scientifique et historique aux propos: on retrouve le témoignage de Jacques Rupnik, de membres de l'Académie polonaise des sciences ou encore d'un think tank indépendant polonais. Les politiques sociales et économiques de Viktor Orbán, premier ministre hongrois, mais aussi du parti au pouvoir en Pologne y sont décortiquées. Finalement, si « l'Europe centrale fait figure de laboratoire pour

¹⁶ SCHEPPELE Kim Lane, « Not Your Father's Authoritarianism : The Creation of the Frankenstate », European Forum : Reflections on Democracy in Eastern Europe

¹⁷ CHANTEAU Jean-Pierre, « Où sont les médias ? Analyse sociologique du discours journalistique », *Langage et Société*, 1998, p 55-92

le populisme » comme l'affirment les trois auteurs de l'article, elle semble aussi faire office d'effort explicatif journalistique; en 2012, *Le Monde* publiait « Halte à la désinformation sur la Pologne » une tribune de l'ambassadeur de Pologne en France Tomasz Orłowski. Ce dernier alertait sur le présumé flot de mensonges et de propos déplacés sur le pays à l'occasion de l'Euro 2012 de football. » Aujourd'hui, les journalistes couvrant la Pologne semblent avoir à cœur la mise en lumière d'un pays à la réputation de « client ombrageux », et aussi vouloir éviter une désinformation, maintes fois dénoncée à tort ou à raison par la Pologne. Et cela semble loin d'être chose aisée : en effet, la région paraît relativement difficile à aborder d'un point de vue médiatique ; alors que le régime polonais affirme, au même titre que son homologue hongrois, qu'il représente les vraies valeurs européennes face à une Europe de l'Ouest laminée par le multiculturalisme et l'immigration, on note presque des contradictions au sein des articles consacrés à la Pologne au sein des médias français. Celles-ci attestent de l'ambiguïté infligée par la situation d'un pays à la jointure de l'Est et de l'Ouest, et à la limite du régime autoritaire. Dans l'article de notre corpus « Pologne et Hongrie, les limites de l'illibéralisme », les deux pays, décrits comme « les figures de proue de l'illibéralisme », sont aussi présentés à la fin comme des puissances à forte « vitalité démocratique ». De même, cette difficulté à traiter d'un pays dans « l'entre-deux démocratique » se retrouve dans le portrait de Jarosław Kaczyński dressé dans *Le Figaro*¹⁸ et publié à l'issue des élections législatives polonaises en octobre 2019. La figure principale du PiS y est décrite comme celui revenu d'entre les morts, après l'accident d'avion qui coûta la vie à son frère et président de Pologne Lech Kaczyński, pour « décrocher la Lune politique » en tant que premier ministre. Vu comme l'homme fort dont « la vie politique aura été bien plus longue de celle de Lech Walesa », l'homme politique tombe de ce piédestal forgé tout au long de l'article dans les dernières lignes :

Jarosław Kaczyński se situe dans la lignée des populistes, qui, comme Trump ou Orban, prônent une rébellion de la nation contre les règles trop contraignantes de l'ordre international libéral. [...] L'une des questions, que l'opposition ne cesse de poser avec inquiétude, est de savoir jusqu'où ce politicien ira dans l'affaiblissement des contre-pouvoirs judiciaire, médiatique et autres, pour voir triompher la volonté populaire. Une autre est de savoir jusqu'où ira la réécriture de l'Histoire qu'il veut entreprendre pour détruire la légitimité de ses adversaires.

On peut alors penser que si le regard sur la Pologne de la part des médias français est si ambivalent et parfois même contradictoire, c'est à la fois, comme nous l'avons dit, à cause de la difficulté de définition du système politique polonais, mais aussi à un regard peut-être

¹⁸ Voir Annexe, MANDEVILLE Laure, « Jarosław Kaczyński, ce second rôle devenu l'homme fort de la Pologne », *Le Figaro*, 15 octobre 2019

occidentalo-normé de la part des médias français ; en effet, comment parler d'un pays aujourd'hui en pleine mutation politique, alors que *Le Monde*, *Libération* et *Le Figaro* appartiennent à un pays dans lequel la tradition politique est forte, et la stabilité du système démocratique relativement peu ébranlée ? « La Pologne est une jeune démocratie, qui souffre parfois de maladies politiques infantiles, mais qui, je trouve, s'en sort très bien. » affirme Jakub Iwaniuk. Pour le journaliste polonais, les médias français n'adoptent en aucun cas un regard de jugement sur ce pays : « La Pologne fait l'objet d'une profonde compréhension de la part des éditorialistes et des journalistes à Paris ». Un propos que confirme d'ailleurs son collègue Romain Su. La nuance réside dans le fait que *Le Monde*, *Le Figaro* et *Libération* appartiennent à un pays considéré comme une « ancienne démocratie », qui a déjà eu une expérience de tous les problèmes politiques auxquels est aujourd'hui confrontée la Pologne. Alors que « démocratie » et « libéralisme » sont depuis longtemps associés à l'histoire de la France et d'ores-et-déjà des termes bien maîtrisés par le langage journalistique français, l'émergence de ces grandes notions est encore très récente dans la jeune démocratie qu'est la Pologne.

Plus qu'un regard occidentalo-normé de la part de médias français, qui pourrait s'apparenter à une prise de position supérieure envers la Pologne, *Le Monde*, *Libération* et *Le Figaro* tentent davantage d'expliquer la Pologne d'aujourd'hui. Si les journalistes ne cachent en rien leur inquiétude vis-à-vis du revirement autoritaire subi par la Pologne actuelle, ils sont aujourd'hui, plus que juges, en manque d'outils pour comprendre le phénomène polonais. En effet, la difficulté est de parler d'une jeune démocratie en crise, alors que la France est un pays dans lequel l'État de Droit et la stabilité politique sont peu remis en question. Mais plus que l'explication d'un pays au système politique complexe, les journalistes rappellent, notamment par le biais des experts interrogés, que la Pologne est pour l'Europe un pilier de l'Histoire.

b) La place de l'expert – le cas de la commémoration du 75^{ème} anniversaire de la Libération d'Auschwitz

Ce besoin d'expliquer la Pologne s'est retrouvé au cœur de l'actualité en 2019 ; en effet, alors que s'est tenu le 75^{ème} anniversaire de la libération du camp de concentration d'Auschwitz, les relations de la Pologne avec la Russie, mais aussi avec Israël ont été décortiquées au sein des médias. Alors que la Pologne représente le pays de la mémoire, non seulement par la présence de plusieurs camps de concentration sur son territoire, mais aussi parce que son invasion a déclenché l'entrée de la France dans la Seconde Guerre Mondiale, elle est aussi le pays de la réécriture de l'Histoire. En effet, le président polonais Andrzej Duda est accusé

d'encourager de propager une version erronée des faits historiques, en affirmant que la Pologne n'a aucune responsabilité dans l'Holocauste. À la commémoration de la libération du camp d'extermination ayant eu lieu en janvier 2019, les tensions avec la Russie, qui accuse depuis de nombreuses années la Pologne d'antisémitisme et le pays d'Europe centrale, se sont accrues. La controverse concerne également le déploiement de l'Armée Rouge, et son rôle dans la chute du nazisme sur le territoire polonais. Alors que la commémoration, en Israël en l'absence de la Pologne d'abord, puis à Auschwitz a été qualifiée de largement politique par une majorité de médias, on remarque que *Le Monde* et *Le Figaro* ont cherché à approfondir la question ; *Le Monde* publie le 21 janvier un contenu intitulé « Commémorations de la libération d'Auschwitz : la bataille des mémoires entre Russie et Pologne ». La valeur explicative du conflit Pologne-Russie est forte ; premièrement, on note le souci du *Monde* d'avoir voulu mettre en relation les deux pays cités : l'article est donc le fruit d'une co-écriture entre Romain Su, correspondant à Varsovie, et Benoît Vitkine, journaliste pour le journal basé à Moscou. En outre, on note le souci de rappeler la chronologie des événements liés à la commémoration : les incidents datant de quelques jours plus tôt en Israël sont rappelés, et le déroulement exact du discours de Poutine y est décrit : « Le président russe a multiplié les interventions publiques, visant, en premier lieu à relativiser la portée du pacte Ribbentrop-Molotov [...] L'essentiel du discours de M. Poutine a surtout consisté à dénoncer le rôle supposé de la Pologne dans le déclenchement de la guerre. » Le ton de l'article est très prononcé, et on note une prise de position claire, qui conforte l'idée explicative ; il n'y a pas simple retranscription des faits, pour laquelle un ton objectif aurait été largement suffisant, il y a analyse de l'idée d'un conflit qui dépasse les limites de la bataille mémorielle. Au-delà des divergences sur le rôle de la Pologne dans la Seconde Guerre Mondiale, les deux puissances se disputent leur place sur la scène européenne, et leur importance dans la mémoire collective. La Russie est clairement accusée d'instrumentaliser l'Histoire à des fins politiques « La politisation du récit historique par le pouvoir russe est tout sauf une nouveauté », au même titre que la Pologne « Cette vision promue par la droite au pouvoir, qui n'est pas exempte de considérations politiques, revient à minorer la portée des crimes commis contre les juifs ». Les périodes tsaristes comme soviétiques sont lues uniquement au prisme de la grandeur nationale ou de l'opposition à l'Occident. De même, on peut voir que le conflit mémoriel est expliqué dans son ensemble, et est abordé sous plusieurs angles ; l'analyse dépasse le simple cadre spatio-temporel de la libération du camp nazi, elle revient également sur des faits historiques de 1944 ; en évoquant le conflit lié au rôle de l'Armée Rouge lors du Soulèvement de Varsovie, mais aussi le rôle de la Pologne dans le conflit en Tchécoslovaquie, Romain Su et Benoît Vitkine montrent que le conflit mémoriel entre la Russie

et La Pologne traduit finalement un désaccord général sur les bienfaits du communisme supposés sur les pays d'Europe Centrale. De plus, à la fin de l'article, les deux journalistes rappellent la proximité d'Israël avec la Russie, et du positionnement idéologique et politique du premier ministre israélien Benjamin Nétanyahou, ce qui permet au lecteur de voir tous les enjeux d'un conflit dépassant le cadre européen. *Libération*, dans son article « Un sommet sur la Shoah sur fond de bataille mémorielle » proposera un traitement plus factuel de l'évènement à Jérusalem, et davantage axé sur le rôle d'Israël dans l'organisation de la commémoration. L'article est d'ailleurs écrit par le correspondant à Jérusalem, ce qui témoigne de la recherche d'un angle totalement différent pour traiter le sujet. Dans *Le Figaro*, le conflit mémoriel donne lieu à l'intervention d'un expert ; le 7 février paraît l'interview d'Andrzej Novak, spécialiste de la Russie à l'université Jagellon de Cracovie et président du dialogue polono-russe. Historien conservateur, il explique alors les enjeux de la crise entre la Pologne et la superpuissance russe, et la place de Varsovie dans l'Europe. Cela pose la question de la place de l'expert de l'Europe de l'Est; de plus en plus sollicités dans les médias, ils apportent des connaissances précises là où le journaliste peut en manquer :

Le développement de la place accordée aux problèmes internationaux dans les médias a suscité un recours aux experts qui viennent aider le public à décrypter les événements [...] le couple journaliste-expert fonctionne normalement au service du public, afin de permettre une meilleure information et compréhension.¹⁹

Concernant la Pologne, on note qu'il y a globalement peu d'experts interrogés dans les médias ; s'ils sont parfois invités à témoigner dans des articles d'analyse (c'est le cas par exemple pour notre article analysé précédemment « Comment l'Europe centrale est devenue le laboratoire économique du populisme », publié dans *Le Monde*), ils restent peu présents comparés au nombre d'articles croissants publiés sur la politique de la Pologne dans *Le Monde*, *Libération* et *Le Figaro*. Malgré que le nombre d'études sur la Pologne ne manque pas d'après Jacques Rupnik et que les propos des experts soient de précieuses sources d'informations, il n'empêche qu'ils participent à la formation de l'image médiatique du pays. « Des experts il y en a, c'est George Mink, Jacques Rupnik, Jean-Yves Potel. Ils sont très bons, ce n'est pas la question, mais encore une fois il y a un biais » explique Romain Su. Conditionné par son expérience, l'expert a un regard objectif sur l'objet d'études. En ce qui concerne la Pologne, les experts les plus interrogés sont des universitaires français, ayant connu la période de Solidarité, et souvent proches de l'opposition ; malgré la sincérité et la pertinence de leurs propos, leur

¹⁹ BONIFACE Pascal, « Médias et experts : entre pédagogie et désinformation », *Revue Internationale et stratégique* n°68, 2007, p 11 à 15

analyse peut participer à forger une certaine image de la Pologne, aujourd'hui largement éloignée des valeurs prônées en 89 : « Les experts retenus sont souvent biaisés parce qu'ils ont une histoire assez ancienne avec la Pologne, et cela ne contribue pas à donner une image plus froide et distanciée de ce qu'il se passe aujourd'hui dans le pays » explique Romain Su. La prédominance de propos tenus par les mêmes experts sur l'Europe de l'Est s'explique aussi par le fonctionnement médiatique lui-même ; alors que les journalistes n'ont pas forcément le temps de chercher de nouveaux témoignages, ils se tournent vers des « valeurs sûres » : « il y a cinq ou six experts qui tournent sur les plateaux, et que les journalistes ont dans leur carnet d'adresses, ce qui explique que ce sont toujours les mêmes interrogés » explique Hélène Bienvenu. Ainsi, dans *Le Monde*, *Le Figaro* et *Libération*, on ne retrouve que peu d'interventions d'experts, et ce sont souvent des universitaires reconnus, dont les connaissances sur l'Europe de l'Est sont certes très fines, mais aussi biaisées par la longue expérience qu'ils ont du pays (Jean-Yves Potel, tout comme Jacques Rupnik ont connu l'époque de Solidarité et sont davantage en faveur de l'opposition). Cependant, on note que *Le Figaro* a fait intervenir davantage de personnalités polonaises dans ses pages durant l'année 2019, notamment avec l'interview du spécialiste polonais de la relation russo-polonaise. De même, on voit que *Le Figaro* donne davantage la parole à des conservateurs, et à des essayistes plus favorables à la Pologne : nous avons d'ores-et-déjà évoqué l'article « Faut-il avoir peur du PiS ? » de Max-Erwann Gastineau. Ce dernier a également publié le 20 septembre 2019 l'article « L'Europe de l'Est, c'est l'Europe romantique ! », qui montre que la fracture Est/Ouest est avant tout philosophique.

Ainsi, les journalistes français cherchent aujourd'hui à comprendre et à expliquer à leur lectorat la complexité de la Pologne actuelle. Plus inquiets que juges, plus « dénonciateurs » que vindicatifs, ils cherchent aussi à comprendre le positionnement de la Pologne, fâchée avec l'Union Européenne et adversaire de la Russie. Alors que la Pologne est chère à l'Europe pour son aspect historique et mémoriel, l'année 2019 a été pour les journalistes, l'occasion de revenir sur l'importance de la mémoire pour la Pologne, qui en fait aujourd'hui un argument politique. Ainsi, les journalistes, par le biais de tribunes, et de cadres de réflexion, ont su dénoncer les problèmes d'une jeune démocratie en crise. Cette image a été confortée par les spécialistes interrogés, même si l'on note la rareté de leurs interventions et la prédominance de figures universitaires largement liées à la Pologne de 1989. Mais si ce sombre tableau de la Pologne actuelle ne cesse d'hanter les trois principaux quotidiens français, c'est aussi parce que la

couverture médiatique de la Pologne est soumise à de nombreuses barrières techniques qui influencent largement son image.

Troisième partie : La Pologne, un État inaccessible

a) Contraintes techniques et barrières culturelles

L'image de la Pologne est aussi en partie due à des contraintes structurelles liées au monde des médias lui-même. En effet, le traitement médiatique du pays est tout d'abord fortement contraint par le nombre de journalistes affiliés à sa couverture journalistique, et de correspondants présents sur le terrain :

Les moyens de traiter la Pologne dans *Le Monde*, *Le Figaro* et *Libération* sont différents. *Le Figaro* n'a pas de correspondant sur place, à chaque fois qu'il y a un sujet, il est toujours traité par un reporter qui vient spécialement dans le pays. *Libération*, cela a changé, avant ils avaient une correspondante, mais je remarque depuis un an ou deux que tout ce qui est politique est plus souvent traité à Paris.

La présence de correspondants sur place permet non seulement un traitement médiatique au jour le jour, mais est aussi gage de traitement plus approfondi et plus varié. De même, on peut penser que la présence d'un correspondant sur place renforce la légitimité des propos tenus : le journaliste, au plus près des sources et des institutions du pays, en a une connaissance que seule la présence sur le territoire permet. Le fait que *Le Monde* possède deux correspondants (Romain Su et Jakub Iwaniuk) en Pologne pourrait expliquer le nombre plus important d'articles consacrés au pays étudié, en comparaison du *Figaro* et de *Libération*. Au *Figaro*, on remarque que les articles sur la Pologne sont très souvent écrits par Laure Mandeville, grand reporter et écrivaine, affiliée aux sujets de l'Europe de l'Est ou par Isabelle Lasserre, toutes deux spécialistes de l'Europe de l'Est, mais basées à Paris. Pour *Libération*, la journaliste Nelly Diderot est très souvent en charge des articles sur la Pologne, mais n'est pas sur place à Varsovie. Justine Salvestroni, pigiste pour *Libération* et journaliste basée à Varsovie, rédige également les reportages. On retrouve donc une situation similaire à celle du *Figaro* : des journalistes occasionnellement présents sur le terrain pour des sujets exceptionnels et d'importance majeure, et un traitement réalisé à Paris le reste du temps. Ainsi, on remarque souvent que les articles du *Figaro* de notre corpus sont davantage écrits à l'aide de dépêches AFP, lorsque les articles du *Monde* sont directement mis en ligne par des correspondants sur

place. De fait, dans *le Figaro*, la couverture médiatique est tout de suite plus rattachée à l'aspect factuel. On a la plupart du temps des sujets plus courts qui s'attachent aux aspects pratiques et purement informationnels. Les reportages en revanche, sont très étoffés, mais moins nombreux. Cette absence de correspondant sur place pourrait aussi expliquer la prédominance de sujets politiques, qui sont, grâce aux communications officielles (grâce aux ambassades etc), plus faciles à traiter que les sujets de type culturel, écologique ou touristique qui nécessitent une couverture sur le terrain. De même la barrière linguistique est également un réel obstacle à la couverture de la vie culturelle et sociale polonaise. « Les phénomènes culturels sont très souvent locaux, et ne sortent pas des frontières. Quand on ne connaît pas la langue du pays, on y a forcément moins accès » explique Romain Su. Jakub Iwaniuk, lui, rapporte le problème du manque de temps : « L'actualité politique ces dernières années a été tellement riche que je n'ai pu faire des sujets de société qu'à la marge. » Ainsi, le traitement médiatique d'un pays, et particulièrement de la Pologne, dépend largement du correspondant et de son organisation, et de ses capacités d'intégration au sein du pays. Le degré d'adaptation du correspondant au pays est également un critère important : d'après Jakub Iwaniuk, peu de journalistes sont aujourd'hui capables de comprendre en profondeur la complexité de la Pologne : « Les correspondants français en Pologne à même de relater les subtilités de la réalité polonaise sont globalement, aujourd'hui, assez peu nombreux. C'est ce qui explique, parfois, la circulation de certains stéréotypes ou imprécisions. »

En outre, il est nécessaire d'insérer cette remarque dans le champ plus large de l'économie des médias. Les correspondants et journalistes travaillant sur l'Europe de l'Est sont soit pigistes (comme par exemple Romain Su), soit journalistes spécialisés mais travaillant aussi sur d'autres zones ou d'autres sujets (c'est le cas notamment pour les autrices et auteurs des articles dans *Le Figaro* notamment.) Travaillant pour des médias français, ils ne sont pas contraints par le statut du journaliste en Pologne (à savoir inexistant : pas de protection d'emploi, système de carte de presse absent etc). Les journalistes possèdent donc un type de contrat instauré dans le cadre français : rémunération basée sur le système du pays, protection sociale, carte de presse... Cette situation influence forcément le contenu et la fréquence d'écriture ; tout d'abord, la pression économique sur le pigiste ou sur le journaliste employé n'est pas la même ; le pigiste peut être amené à écrire pour d'autres médias pour assurer ses revenus et a donc une relation moins étroite avec les médias pour lesquels il écrit que le journaliste employé dans un seul journal. Par exemple, Hélène Bienvenu, tout comme Romain Su ou Justine Salvestroni, écrivent pour plusieurs médias en même temps. On peut alors avancer que l'écriture, les sujets, et la forme des articles dépendent aussi de cette relation entre

le journaliste et le média. En ce qui concerne le *Monde*, Romain Su explique que le fait que deux journalistes soient affiliés au même pays inclut l'instauration obligatoire d'une certaine organisation : « Pour *Le Monde*, je ne fais que l'intérim donc en général je ne propose pas de sujets moi-même, je suis plutôt sollicité car vu que je suis le numéro deux ; si je proposais moi-même des sujets cela pourrait « voler » des sujets au correspondant principal. » De cette façon, Romain Su affirme prendre plus de libertés au niveau des sujets pour les journaux dans lequel il est correspondant principal, que pour *Le Monde*. Ainsi, être correspondant principal ou correspondant secondaire, journaliste officiel ou pigiste a un impact important sur le traitement médiatique d'un pays. Dans le cas de la Pologne, le journal va d'abord faire appel à M. Iwaniuk, qui proposera un traitement médiatique différent de celui de Romain Su. La fréquence d'écriture n'est donc pas la même. De plus, vu que les journalistes sur place sont au service de médias français, on peut affirmer qu'ils sont projetés dans une réalité polonaise, mais soumis à des contraintes françaises d'écriture (limite temporelle pour le rendu d'article, traduction des témoignages polonais en français...) Ce double ancrage a aussi un impact sur les productions ; il nécessite de savoir prendre en compte les attentes du journal et d'un lectorat français conditionné par un certain cadre social et culturel, tout en étant proche de la société polonaise. Ceci représente une difficulté pour le journaliste, qui doit savoir trouver un équilibre entre ces deux aspects. De même, la nationalité des journalistes est à prendre en compte ; Jakub Iwaniuk, d'origine polonaise, n'aura pas le même regard sur le pays qu'un autre journaliste d'origine française correspondant dans le pays par exemple. Le recul, le cadre de compréhension des événements, l'approche des sources seront forcément différents. Pour Jakub Iwaniuk, ces différences ont d'ailleurs parfois amené à publier des informations « erronées » :

La « menace » que représentait le PiS pour la démocratie s'est ainsi parfois trouvée exagérée (j'ai lu dans un hebdo français que la Pologne était en route pour « le totalitarisme »), ou que les médias en Pologne n'étaient plus libres, ce qui est absolument faux. Si on exclu les médias publics qui sont effectivement devenus des tubes de propagande grossiers, il y a un paysage médiatique privé très libre et pluraliste.

Mais d'autres raisons expliquent le traitement médiatique actuel de la Pologne ; d'après Hélène Bienvenu, la structure des journaux est également un facteur déterminant. En effet, bien que globalement les médias soient très ouverts aux sujets sur la Pologne (M. Iwaniuk affirme que dans 90% des cas, *Le Monde* accepte les sujets hors agenda politique), la structuration interne des médias, et notamment de *Libération*, du *Monde* et du *Figaro* est un obstacle de taille ; ces trois quotidiens, fonctionnant sous forme de rubriques, associent très souvent la Pologne à la rubrique « International ». Leur format papier a de fait influencé le site internet, où l'on retrouve cette forte sectorisation. Chaque rubrique a une place importante, et est

indépendante des autres. Les journalistes sont très souvent associés à un secteur en particulier, et dès lors, il est difficile pour eux d'avoir accès aux autres rubriques afin d'obtenir des contacts ; « si le correspondant propose un sujet, je pense qu'il n'y a pas de refus. Après, c'est compliqué car les journaux sont sectorisés en interne, et il faut que le correspondant ait des relations quelconques avec les responsables des différentes rubriques, ce qui n'est pas toujours évident » souligne Romain Su.

Ainsi, chaque média propose un traitement médiatique de la Pologne en fonction de ses moyens. La présence d'un correspondant, ou d'un journaliste spécialement attribué à l'Europe de l'Est et particulièrement à la Pologne, a un impact important sur le traitement médiatique. Si les correspondants sont en priorité chargés de couvrir les sujets politiques et l'actualité économique d'un pays, ils restent libres de proposer des sujets à leurs médias. Dans le cas de notre corpus, *Libération* et *Le Monde* semblent avoir une diversité de sujets plus importantes, en raison notamment de la présence plus ou moins régulière de journalistes sur place. En revanche, *Le Figaro* reste très au fait de l'actualité polonaise, et sait publier des reportages longs, qui sont souvent le fruit d'un déplacement sur le terrain. Le manque de temps, la structure interne des journaux ainsi que la barrière linguistique sont des déterminants majeurs de la couverture médiatique actuelle de la Pologne. Cependant, la Pologne joue aussi un rôle crucial dans la définition de sa propre image médiatique.

b) La réticence de la Pologne à se livrer aux médias français

« *Libération*, *Le Monde* et *Le Figaro* sont perçus en Pologne, en tout cas par les conservateurs, comme ayant un côté moralisateur, ou supérieur donneur de leçons ». Une raison qui explique la rareté des interviews de personnalités polonaises dans les médias d'après Romain Su. En effet, l'absence d'interviews de personnalités politiques polonaises, ou d'intellectuels est assez marquante dans les médias de notre corpus. Si la majeure partie des articles permet l'interview de civils (nous avons pu étudier dans notre corpus les témoignages de ruraux de l'est, mais aussi d'étudiants,...), les portraits et les témoignages de personnalités politiques sont rares. Au sein des quotidiens de notre corpus, c'est *Le Figaro* qui met davantage l'accent sur les personnalités politiques polonaises ; nous avons pu voir le portrait de Jaroslaw Kaczynski par exemple. Le quotidien a été le seul journal, parmi les autres journaux d'analyse, à proposer un tel contenu, bien que Kaczynski soit vu comme « l'homme fort » de la Pologne. De même, le journal a également publié une interview d'Adam Michnik, rédacteur en chef du

quotidien d'opposition *Gazeta Wyborcza* le 4 novembre 2019, et de Lech Walesa à l'occasion du trentième anniversaire de l'effondrement du bloc communiste. En outre, contrairement à *Libération* et *Le Monde*, *Le Figaro* a aussi obtenu en 2019 une interview du ministre des affaires étrangères Jan Komasa. Il est alors intéressant de noter que les personnalités interrogées dans *Le Figaro* sont de nature politiques très différentes. Bien que Lech Walesa soit un des pionniers du mouvement d'opposition au communisme, il reste fondateur d'un parti travailliste, et proche de Michnik, aujourd'hui largement positionné contre le pouvoir en place. Pourtant, le quotidien n'hésite pas à interroger quelques mois après un membre actuel du gouvernement. Ainsi, si l'on retrouve une pluralité de voix dans *Le Figaro*, on note aussi que le quotidien a davantage de facilités à interroger des personnalités politiques polonaises. Dans *Le Monde*, comme dans *Libération*, les interviews sont davantage axées sur des personnalités de la vie culturelle polonaise ; lauréate du prix Nobel de Littérature Olga Tokarczuk, ou metteur en scène Krzysztof Warlikowski. Cependant, on relève une tribune écrite par Adam Michnik mise en ligne le 7 novembre 2019 au sein du *Monde*, et une autre écrite par des intellectuels polonais invitant Morawiecki à une remise en question de sa politique est également publiée en 2019. Du côté de *Libération*, on retrouve aussi un portrait de Lech Walesa, et un du cinéaste Lech Kowalski. Cependant en 2019, le journal a su mettre à l'honneur la lauréate polonaise du Prix Nobel de Littérature par le biais à la fois d'une interview et d'un portrait.

Lorsque l'on met de côté un instant les articles portés sur les personnalités culturelles, l'un des premiers éléments remarquable est que les politiciens interrogés sont très souvent des acteurs clefs de la transition démocratique de 1989 (Lech Wakela, Adam Michnik). Si cette observation est explicable par le contexte historique de l'année 2019 (anniversaire de l'effondrement soviétique), elle montre non seulement que les personnalités de la transition démocratique sont plus ouvertes aux médias français, mais aussi que la Pologne de 1989 est encore très évoquée en France aujourd'hui. Pour cause : l'attachement de la nation française à la Pologne d'autrefois, et la cristallisation de l'image de cette Pologne révolutionnaire dans l'imaginaire collectif français. Mais Lech Walesa et Adam Michnik sont aussi membres de l'opposition au pouvoir en place. La rareté d'interviews de personnalités aujourd'hui au pouvoir, est indéniable, alors même que la politique polonaise est, comme nous le disions précédemment, un des angles les plus abordés par les médias de notre corpus.

Si *Le Figaro* semble obtenir davantage d'interviews, cela pourrait être à cause de sa réputation politique ; d'ancrage davantage conservateur, il serait celui jugé le plus clément envers la Pologne. Alors que « les médias de gauche sont vus comme des communistes » d'après Hélène Bienvenu, les personnalités politiques polonaises du PiS auraient plus de

réticences à se livrer à des médias dont les valeurs sont davantage éloignées des leurs. En outre, la journaliste alerte aussi sur la difficulté pour les journalistes français et étrangers d'obtenir des entretiens avec des personnalités polonaises. Vus comme porte-paroles de médias libéraux, les journalistes français seraient alors mis en difficulté. Plus d'interviews de personnalités politiques actuelles dans *Le Figaro* donc, mais un ton qui reste cependant critique : lors de l'entretien avec le ministre des affaires étrangères, les questions de la journaliste Laure Mandeville reviennent largement sur les propos de l'homme d'État, qui avance qu'aucune idée eurosceptique ne se dégage du parti au pouvoir, ou des membres du PPE. On note le ton relativement sceptique de Mme Mandeville : « Si vous êtes pro-européens, n'êtes-vous pas inquiet de la paralysie européenne sur les grands sujets, comme la crise migratoire par exemple ? ». La question fait référence à la réticence de la Pologne à accepter l'idée de quotas d'immigration. Fustigée par les autres membres européens, mais soutenue par les trois autres membres du groupe du Visegrad, la Pologne a, depuis la crise migratoire de 2015, creusé davantage le fossé avec l'UE sur cette question. Même observation avec cette remarque de la reporter du *Figaro* : « Vous dites que la Pologne est une démocratie normale. Mais l'UE a tout de même placé la Pologne et la Hongrie sous article 7, jugeant plusieurs de ses réformes contraires à l'État de droit, dont celle sur la réforme judiciaire. » Ainsi, plus qu'un manque de propositions de la part des journalistes ou d'un défaut d'ouverture des médias français, les limites proviennent du côté polonais ; « en Pologne, c'est comme en Hongrie, on n'a souvent pas de réponse de la part du gouvernement, c'est très compliqué d'avoir des intervenants » explique Hélène Bienvenu. Les grands médias français sont eux aussi souvent associés à l'image d'une France déchuée de ses valeurs patriotiques, rongée par le multiculturalisme et ayant un « fort sentiment de supériorité » : « pour beaucoup de Polonais, la France c'est les films de Louis de Funès, la France blanche, catholique... [...] En Pologne il y a une déception vis-à-vis de la France, mais plus généralement de l'Occident, qui était un modèle à l'époque communiste. ²⁰ »

En outre, il reste primordial d'évoquer le fait que la conception du rôle de la presse diffère largement entre la France et la Pologne. Après 1989, le régime des médias communiste s'est transformé, afin d'évoluer en parallèle de la transition démocratique : « les médias, propriété des États pendant presque un demi-siècle, et étroitement subordonnés aux impératifs idéologiques des régimes soviétisés, ont dû rapidement apprendre les règles de l'économie du

²⁰ Voir Annexe, entretien avec Romain Su

marché et se reconvertir en entreprises.²¹ » Cette transition, appuyée par l'aide de médias occidentaux (AFP, RFI, Deutsche Presse-Agentur...) a permis « une bonne installation en Pologne du modèle occidental du journalisme²² ». Beaucoup de médias sont devenus des entreprises privées, et la pratique journalistique s'est dotée de règles déontologiques. Pourtant des différences persistent aujourd'hui, et le retour au pouvoir de Droit et Justice en 2015 a accru le phénomène de politisation des médias, et la prise en main des médias publics par le pouvoir politique. Le paysage médiatique polonais est désormais fondé sur une séparation entre médias publics, possédés par l'État et outils de propagande, et médias privés d'opposition, et le rapport des politiques avec la presse n'est pas le même. Si en France la relation entre politique et presse est basée sur un relatif dialogue (depuis De Gaulle, les personnalités politiques se livrent souvent à l'exercice des conférences de presse, et acceptent de donner des interviews aux médias de tous bords politiques), les responsables de l'État polonais ont davantage une relation avec la presse basée sur le contrôle. En 2016, l'entrée en vigueur de la loi controversée sur les médias publics permet au ministre du trésor de nommer et révoquer les nouveaux patrons des médias publics. De fait, le concept de liberté de la presse n'est pas le même entre la Pologne et la France, et les personnalités politiques polonaises préfèrent parler aux médias dont ils contrôlent plus ou moins directement le contenu. Cette différence explique aussi la réticence de la classe politique à se livrer à des médias qu'ils ne peuvent en aucun cas utiliser comme outil de propagande.

Alors la Pologne est-elle consciente de son image dans les médias français ? Pour le second correspondant du *Monde*, « le parti en Pologne se complaît dans une image de rebelle ». La critique extérieure renforce son côté indépendant auprès de l'opinion publique interne. À l'heure où le gouvernement en place cherche à « repoloniser » le pays en promouvant une identité nationale forte, la critique médiatique de l'Europe de l'Ouest serait presque une forme de victoire, une façon de prouver que la Pologne, tout comme le reste de l'Europe centrale, est de plus en plus indépendante politiquement. L'image de la Pologne dans les médias européens de l'Ouest, et notamment français, serait donc pour la Pologne la preuve d'une prise d'indépendance marquée vis-à-vis d'un pays jugé en contradiction grandissante avec les valeurs européennes traditionnelles. Pourtant, la Pologne n'est pas totalement désintéressée par sa couverture médiatique à l'étranger ; Romain Su évoque l'achat d'espaces publicitaires de la part de la Pologne dans les médias à l'étranger, et la sollicitation d'agences de communication

²¹ HOLUBOWICZ Maria, « La condition du journalisme aujourd'hui. Entre les modèles professionnels importés et les désordres de la globalisation », *Les enjeux de l'information et de la communication*, 2009, p31-43

²² *Id*

chargées de construire une image positive de la Pologne à l'étranger. Si les pratiques sont « associées à des pays comme l'Iran, l'Azerbaïdjan ou l'Arabie Saoudite », elles témoignent cependant d'un désir de contrôler l'image à l'étranger.

De fait, le traitement médiatique de la Pologne est fortement influencé par les moyens financiers, les barrières culturelles et la structuration du paysage médiatiques français. L'image de la Pologne dépend à la fois des journalistes qui la couvrent, de leur connaissance du pays et de la langue, ainsi que de leur subjectivité. Elle est aussi le produit de leur accès aux sources ; alors que le pays centre-européen se ferme de plus en plus, il est difficile d'obtenir des témoignages et interviews de personnalités politiques, les journaux français étant vus comme « véhiculeurs d'une bien-pensance déplacée. » Si *Le Figaro* semble avoir davantage de succès auprès des membres politiques polonais, c'est parce que son positionnement plus conservateur est jugé comme moins à même de critiquer la dérive autoritaire du pays. Cependant, rien n'y change : que ce soit dans *Le Figaro*, *Le Monde* ou *Libération*, les propos se rassemblent : le fossé entre la France et La Pologne ne cesse de se creuser ; pour Romain Su, « les positions polonaises sont telles que pour beaucoup de Français, ce n'est pas acceptable. Et là, quelle que soit la manière dont communique le gouvernement polonais, objectivement, il n'y a pas de compatibilité possible, c'est juste un problème de positions politiques. »

CONCLUSION :

« La logique du travail journalistique – en accord avec les représentations et attentes ordinaires du grand public – conduit à privilégier spontanément tout ce qui paraît exceptionnel et hors du commun.²³» Pour le sociologue Patrick Champagne, les journalistes, en plus de construire des images susceptibles d'attirer le public, sont attirés par l'anormalité. Cette observation est valable pour la Pologne : encore très peu représentée par les médias, méconnue du public ouest-européen, elle n'est de plus en plus présente dans les pages des journaux qu'à cause de sa déviance vis-à-vis de l'idée de la « normalité politique ». Alors que son modèle démocratique est aujourd'hui en crise, la présence dans les médias d'articles sur la Pologne permet alors de faire émerger ce « malaise politique » dans le débat public, et d'en faire une question d'ordre général. En effet, si les dérives autoritaires du pays n'étaient pas retransmises dans les médias, elles ne feraient pas forcément « événement ». Depuis 2015, la puissance polonaise connaît une place accrue dans les pages internationales du *Monde*, de *Libération* et du *Figaro*. Fustigée sur son régime autoritaire, la Pologne, bastion de la mémoire européenne, est aussi représentée comme un pays en lutte permanente. Fâchée avec l'Union Européenne, elle s'est aussi, depuis l'an dernier, particulièrement montrée dans les médias sous l'angle de son aspect mémoriel, entaché par sa relation d'amour-haine avec la Russie. Accusée de réécriture historique, la Pologne est aujourd'hui plus que jamais vue comme un pays qui ne trouve sa place ni en Orient, ni en Occident. Mais la lutte est aussi un sujet de préoccupation interne, et les médias présentent souvent un aspect très « noir ou blanc » de la population polonaise ; entre pro-LGBT et anti-LGBT, croyants et non croyants, habitants de l'Est et habitants de l'Ouest, citadins et ruraux, pro-PiS et anti-PiS, il n'y a pas une mais plusieurs nations polonaises. Ce traitement médiatique semble unique en son genre ; en effet, s'il rappelle celui orchestré lors du Brexit, il est nécessaire de rappeler qu'il s'inscrivait dans un contexte exceptionnel, basé sur un référendum, donc une question où un choix était obligatoire. La Pologne n'est en aucun cas confrontée à un choix politique quelconque aujourd'hui.

Pourtant, le traitement médiatique de la Pologne est loin d'être erroné. Au contraire, alors que la Pologne dénonce souvent une « désinformation », les journalistes, et notamment du *Monde*, et du *Figaro*, montrent un réel désir de mieux comprendre et expliquer la Pologne d'aujourd'hui. Si beaucoup d'articles factuels sont écrits grâce à l'AFP, notamment dans *Le*

²³ CHAMPAGNE Patrick, « La construction médiatique des « malaises sociaux » », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 1991, p 64-76

Figaro, on note une recrudescence de formats longs, de reportages, sur la Pologne. Proche de l'enquête policière, le reportage vise à interroger toutes les parties présentes, à relater les détails, à tâter le terrain, à l'analyser en profondeur. Écrits par des journalistes sur place (*Le Monde* et *Libération* auparavant) ou envoyés spécialement sur place (*Le Figaro* et *Libération*), étayés par des témoignages d'experts, les articles montrent alors que le territoire polonais est loin d'être délaissé par la fibre journalistique. Mais si la Pologne est davantage représentée via le prisme de la politique, c'est aussi parce qu'il est difficile de couvrir la culture polonaise, de la comprendre alors que la barrière linguistique est indéniable. Il en est de même pour le sport et l'écologie : comment traiter de sujets « moins importants », alors même que les moyens sont limités et que le rôle premier des correspondants est de traiter la politique ?

Mais la Pologne est aussi responsable de son image ; alors que les médias français sont vus comme porteurs de valeurs de plus en plus éloignées de celles polonaises, il est difficile pour les journalistes français d'obtenir des interviews, notamment de personnalités politiques. Un obstacle qui favorise une antipathie envers la Pologne, et vice-versa. L'image de la Pologne est alors soit celle de 1989 avec Solidarité, suscitant en France une réelle « polophilie », soit celle d'un pays aux antipodes de la France, engendrant l'aversion. Et en Pologne, on remarque que la même chose se produit : absente des médias publics polonais administrés par l'État, la France brille par son côté « double-face » ; à la fois pays modèle et monstre arrogant corrompu par des valeurs anti-européennes, la France n'a pas forcément une meilleure image dans les médias polonais.

En outre, la place de la Pologne dans les principaux quotidiens de presse écrite française, au-delà de l'image véhiculée, vient questionner plus généralement l'espace dédié à l'Union Européenne dans les médias français. Même si *Le Monde* et *Le Figaro* surtout, mais aussi *Libération* consacrent beaucoup de leurs pages à l'actualité internationale, est-ce suffisant ? Alors que ces médias s'intéressent beaucoup à l'Afrique (notamment *Le Monde* qui possède une rubrique spéciale) et donc à ses anciennes colonies, on remarque que beaucoup de pays, et de grands pays européens, manquent de couverture médiatique notamment au niveau culturel. Indéniablement, si le nombre de pages dédiées aux autres membres de l'Union Européenne dans la presse nationale était plus important, les journalistes auraient davantage de place pour traiter de sujets autres que celui de la politique.

Enfin, une dernière question se pose : l'image négative de la Pologne est-elle vouée à l'éternité ? « Une image médiatique n'est pas une fin en soi » souligne Romain Su. Pour Hélène Bienvenu, c'est aux journalistes de proposer des sujets qui montrent d'autres facettes de la

Pologne. Jakub Iwaniuk, lui, souligne la nécessité de reporter « une réalité aussi rigoureuse que possible. » L'émergence du numérique et les réseaux sociaux sont aussi une chance de multiplier les sources, et donc les sujets possibles. Mais alors que le mandat présidentiel d'Andrej Duda touche à sa fin, la Pologne continue d'être accusée de bafouer la liberté de la presse et de violer l'État de Droit ; classé 62^{ème} au Classement mondial de la liberté de la presse 2020 de Reporters Sans Frontières, le pays a perdu trois places depuis 2019. Enfin, l'ajournement tardif et à contrecœur des élections présidentielles dans un contexte de pandémie de Covid-19, ainsi que l'instrumentalisation de la situation sanitaire pour revenir sur le droit à l'avortement semblent annoncer un bien sombre avenir de la Pologne dans la presse quotidienne nationale française.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages et articles universitaires :

BAISNÉE Olivier, « Les journalistes accrédités auprès de l'Union européenne : correspondants à l'étranger ou généralistes spécialisés ? Logiques et paradoxes du poste de Bruxelles dans la presse française et britannique », *Réseaux* n°111, 2002

BONIFACE Pascal, « Médias et experts : entre pédagogie et désinformation », *Revue Internationale et stratégique* n°68, 2007

BROUSTAU Nadège, « Comment définir une représentation médiatique ? De la décentration à la trajectoire argumentative », 2008

CHAMPAGNE Patrick, « La construction médiatique des « malaises sociaux » », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales* n°90, 1991

CHANTEAU Jean-Pierre, « Où sont les médias ? Analyse sociologique du discours journalistique », *Langage et société*, 1998

HOLMES Stephen, KRASTEVA Ivan, "Explaining eastern Europe, Imitation and its discontents", *Journal of Democracy* n°29, 2019

HOLUBOWICZ Maria, "La condition du journalisme en Pologne aujourd'hui. Entre les modèles professionnels importés et les désordres de la globalisation », *Les enjeux de l'information et de la communication*, 2009

LEROUX Pierre, « La politique en représentations », *La Politique en représentations, Politiques de Communication* n°7, 2016

POTEL Jean-Yves, « La Pologne, miroir de l'Europe ? », *Esprit*, 2019

SCHEPPELE Kim Lane, « Not Your Father's Authoritarianism : The Creation of the Frankenstate », *European Forum : Reflections on Democracy in Eastern Europe*, 2013

SIBORSKI Radoslaw, BONNEFOND Isabelle, BLONSKI Piotr, « La Pologne et l'Europe, un engagement total », *Commentaire* n°138, 2012

Articles de presse

FRANCOIS Jean-Baptiste, « À Varsovie, les remontrances de l'Union Européenne ne prennent pas », *La Croix*, 8 février 2018

HOLMES Stephen, KRASTEB Ivan, « L'Europe libérée du communisme face à l'Ouest : de l'imitation au ressentiment », *Le Figaro*, 31 octobre 2019.

IWANIUK Jakub, « La Pologne et sa croix », *Le Monde*, 20 octobre 2016

CORPUS

LE MONDE

CHARREL Marie, IWANIUK Jakub, GAUQUELIN Blaise, « Comment l'Europe centrale est devenue le laboratoire économique du populisme », 14 janvier 2019

https://www.lemonde.fr/economie/article/2019/01/14/dans-le-laboratoire-economique-du-populisme_5408667_3234.html

CHARREL Marie, « En Pologne, l'est peine à se développer », 06 avril 2019

https://www.lemonde.fr/economie/article/2019/04/06/en-pologne-l-est-peine-a-se-developper_5446652_3234.html

CHASTAND Jean-Baptiste, IWANIUK Jakub, HIVERT Anne-Françoise, « En Europe de l'Est, la guerre du genre est déclarée »

https://www.lemonde.fr/international/article/2020/02/21/europe-de-l-est-la-guerre-du-genre-est-declaree_6030359_3210.html

IWANIUK Jakub, « Gdansk, laboratoire de l'opposition au pouvoir ultraconservateur », 02 mars 2019 https://www.lemonde.fr/international/article/2019/03/02/gdansk-laboratoire-de-l-opposition-au-pouvoir-ultraconservateur_5430549_3210.html

IWANIUK Jakub, « En Pologne, le risque d'enlèvement dans l'autoritarisme », 11 juin 2019 https://www.lemonde.fr/idees/article/2019/06/11/en-pologne-le-risque-d-un-enlèvement-dans-l-autoritarisme_5474463_3232.html

IWANIUK Jakub, « Pologne : un symbole du catholicisme en proie à un scandale pédophile », 01 août 2019 https://www.lemonde.fr/international/article/2019/08/01/pologne-un-symbole-du-catholicisme-en-proie-a-un-scandale-pedophile_5495559_3210.html

IWANIUK Jakub, « Pologne : « Le PiS sait que son apogée est désormais passé » », 14 février 2020 https://www.lemonde.fr/international/article/2020/02/14/pologne-le-pis-sait-que-son-apogee-est-desormais-passe_6029545_3210.html

KAUFFMANN Sylvie, « Quel que soit le meurtrier du maire de Gdansk, c'est l'escalade de la haine dans la vie publique qui est en cause », 16 janvier 2019

https://www.lemonde.fr/idees/article/2019/01/16/quel-que-soit-le-meurtrier-du-maire-de-gdansk-c-est-l-escalade-de-la-haine-dans-la-vie-publique-qui-est-en-cause_5409707_3232.html

SMOLAR Piotr, IWANIUK Jakub, « Crise diplomatique ouverte entre Israël et la Pologne sur fond d'accusations d'antisémitisme », 19 février 2019

https://www.lemonde.fr/international/article/2019/02/19/la-strategie-diplomatique-de-netanyahou-en-europe-orientale-rattrapee-par-les-questions-memorielles_5425129_3210.html

SU Romain, « Assassinat du maire de Gdansk : en Pologne, la « haine » sur petit écran », 24 janvier 2019 https://www.lemonde.fr/international/article/2019/01/24/assassinat-du-maire-de-gdansk-en-pologne-la-haine-sur-petit-ecran_5413658_3210.html

SU Romain, « Une Pologne divisée célèbre la fin du communisme », 05 juin 2019
https://www.lemonde.fr/international/article/2019/06/05/une-pologne-divisee-celebre-la-fin-du-communisme_5471705_3210.html

Tribune, « M. le Premier Ministre Morawiecki, remettre en cause l'autorité du pouvoir judiciaire polonais est grave », 10 mai 2019
https://www.lemonde.fr/idees/article/2019/05/10/m-le-premier-ministre-morawiecki-remettre-en-cause-l-autorite-du-pouvoir-judiciaire-polonais-est-grave_5460422_3232.html

Éditorial, « Pologne et Hongrie, les limites de l'illibéralisme », 15 octobre 2019
https://www.lemonde.fr/idees/article/2019/10/15/pologne-et-hongrie-les-limites-de-l-illiberalisme_6015569_3232.html

LE FIGARO

GASTINEAU Max-Erwann, « Élections législatives en Pologne : faut-il avoir peur du PiS ? », 11 octobre 2019 <https://www.lefigaro.fr/vox/monde/elections-legislatives-en-pologne-faut-il-avoir-peur-du-pis-20191010>

MANDEVILLE Laure, « Europe, frontières, mondialisation... Les confidences de Lech Walesa », 02 mai 2019 <https://www.lefigaro.fr/international/europe-frontieres-mondialisation-les-confidences-de-lech-walesa-20190502>

MANDEVILLE Laure, « Plongée dans une Pologne divisée mais vivante », 18 mai 2019
<https://www.lefigaro.fr/international/plongee-dans-une-pologne-divisee-mais-vivante-20190517>

MANDEVILLE LAURE, « Ces deux Pologne qui s'affrontent et ne se parlent plus », 11 octobre 2019 <https://www.lefigaro.fr/international/ces-deux-pologne-qui-s-affrontent-et-ne-se-parlent-plus-20191011>

MANDEVILLE Laure, « Jaroslaw Kaczynski, ce second rôle devenu l'homme fort de la Pologne », 15 octobre 2019 <https://www.lefigaro.fr/immobilier/2019/10/15/05002-20191015ARTFIG00001-jaroslaw-kaczynski-ce-second-role-devenu-l-homme-fort-de-la-pologne.php>

MANDEVILLE Laure, « Adam Michnik : « Il y avait un risque en 1989, ce n'était pas joué d'avance », 04 novembre 2019 <https://www.lefigaro.fr/international/adam-michnik-il-y-avait-un-risque-en-1989-ce-n-etait-pas-joue-d-avance-20191104>

MANDEVILLE Laure, « Victoire contre le nazisme : à Varsovie, l'union sacrée face à Poutine a mis entre parenthèses le combat d'un pays profondément divisé », 27 janvier 2020
<https://www.lefigaro.fr/international/victoire-contre-le-nazisme-a-varsovie-l-union-sacree-face-a-poutine-20200127>

MANDEVILLE LAURE, « Andrzej Nowak : « Varsovie a autant le droit de définir l'Europe que Paris ou Berlin » », 07 février 2020 <https://www.lefigaro.fr/vox/monde/andrzej-nowak-varsovie-a-autant-le-droit-de-definir-l-europe-que-paris-ou-berlin-20200207>

MEFFRE Anne-Claire, « Wiktoria Wojciechowska, la photographe qui capte l'aura de ses modèles », 06 juillet 2019 <https://madame.lefigaro.fr/celebrities/photographe-wiktoria-wojciechowska-prix-photo-madame-figaro-arles-capte-aura-modeles-2018-060719-165845>

Le Figaro avec AFP, « Pologne : démission du cabinet Morawiecki qui se succèdera à lui-même », 12 novembre 2019 <https://www.lefigaro.fr/flash-actu/pologne-demission-du-cabinet-morawiecki-qui-se-succedera-a-lui-meme-20191112>

Le Figaro avec AFP, « La Pologne mise en garde contre de nouvelles atteintes au droit à l'IVG », 28 juin 2019 <https://www.lefigaro.fr/flash-actu/la-pologne-mise-en-garde-contre-de-nouvelles-atteintes-au-droit-a-l-ivg-20190628>

LIBÉRATION

DIDEROT Nelly, « En Pologne, la Cour suprême tient tête au gouvernement », 24 janvier 2020 https://www.liberation.fr/planete/2020/01/24/en-pologne-la-cour-supreme-tient-tete-au-gouvernement_1775103

DIDEROT Nelly, « Les « villes libres » réclament des subventions européennes pour combattre les populismes », 13 février 2020 https://www.liberation.fr/planete/2020/02/13/les-villes-libres-reclament-des-subventions-europeennes-pour-combattre-les-populismes_1778273

GENDRON Guillaume, « Un sommet sur la Shoah sur fond de bataille mémorielle », 22 janvier 2020 https://www.liberation.fr/planete/2020/01/22/un-sommet-sur-la-shoah-sur-fond-de-bataille-memorielle_1774658

PASSILLY Augustine, « Le Conseil de l'Europe s'inquiète pour la justice et les femmes polonaises », 07 juillet 2019 https://www.liberation.fr/planete/2019/07/07/le-conseil-de-l-europe-s-inquiete-pour-la-justice-et-les-femmes-polonaises_1736806

SALVESTRONI Justine, « De Lublin à Varsovie, les deux visages de la Pologne », 21 mai 2019 https://www.liberation.fr/planete/2019/05/21/de-lublin-a-varsovie-les-deux-visages-de-la-pologne_1728622

SALVESTRONI Justine, « En Pologne, la colère gronde autour des mines de charbon », 26 juillet 2019 https://www.liberation.fr/planete/2019/07/26/en-pologne-la-colere-gronde-autour-des-mines-de-charbon_1742002

SALVESTRONI Justine, « Lech Walesa : « Les Polonais ont cassé quelques dents à l'ours soviétique », 03 novembre 2019 https://www.liberation.fr/planete/2019/11/03/lech-walesa-les-polonais-ont-casse-quelques-dents-a-l-ours-sovietique_1761358

SALVESTRONI Justine, « Olga Tokarczuk, chair et tendre », 18 novembre 2019 https://next.liberation.fr/livres/2019/11/18/olga-tokarczuk-chair-et-tendre_1764157

ANNEXE

Entretien avec Jacques Rupnik, chercheur à Sciences Po Paris et spécialiste de l'Europe de l'Est

Qu'est-ce que vous pensez de l'image de la Pologne et de l'Europe centrale aujourd'hui, y-a-t-il encore des stéréotypes ?

Alors, tout dépend quelle est la perspective que l'on veut se donner, si c'est une perspective récente, ou si on veut remonter plus loin, mais il faut savoir que la Pologne a été de tous les pays du centre et de l'est, qui, historiquement, avait des liens particulièrement forts avec la France. L'image de la Pologne, c'est une cause au XIX^{ème} siècle déjà ... c'est une grande cause des partisans de la liberté de la soutenir dans son combat pour l'indépendance. L'exil polonais en France a été, là aussi depuis le XIX^{ème} siècle : Mickiewicz, grand poète jusqu'à la période d'après la seconde guerre mondiale... la revue *Cultura* était implantée à Paris. Donc il y avait pendant longtemps ce lien de sympathie envers la Pologne, qui a été particulièrement fort au moment du mouvement de solidarité *Solidarnosc* en 1981 et après le coup d'état en Pologne. Je me souviens que les étudiants à Sciences Po portaient des badges *Solidarnosc*. Il y avait cet engouement pour la Pologne, une aide humanitaire aussi qui s'est développée dans d'autres sortes milieux, le syndicat CFDT particulièrement en pointe dans la solidarité avec la Pologne... Je rappelle tout ça simplement pour dire qu'il y a eu, au fil des années, après 89 comme un rendez-vous manqué entre la France et la Pologne. Il est difficile de savoir à qui en attribuer exactement la responsabilité ou comment l'image de la Pologne a évolué.

Je crois qu'il y a eu plusieurs choses, il y a eu d'abord la réticence française à l'élargissement de l'Union Européenne, ça a joué ; la France était le pays parmi les plus réticents à l'élargissement, les Anglais étaient enthousiastes, les Allemands sont ceux qui ont poussé pour que cela ait lieu, et à partir du moment où les Allemands ont été engagés pour, l'élargissement n'était plus une option, c'était clair que ça se ferait. La France a commencé à regarder la Pologne à travers ce prisme de l'élargissement de l'Union européenne, et on a à ce moment-là à adopter une attitude frileuse, comptable, inquiète, et on a un peu gaspillé ce capital de sympathie qu'il y avait, sans remonter plus loin, au moins aux années 80, avec tout ce que j'ai dit sur *Solidarnosc*. La solidarité c'était la CFDT, les étudiants, les milieux associatifs, les chrétiens... c'était très varié. Il y a eu un rendez-vous manqué en quelque sorte, et la relation bilatérale a été placée dans le carcan ou dans le cadre de l'élargissement, et c'est une chose.

Deuxièmement sont apparues des divergences importantes, on a beaucoup reproché à l'époque, au moment de la guerre en Irak, l'engouement polonais pour la guerre américaine en Irak. Cela a créé une tension avec la France. La fameuse formule de Chirac en 2003, au mois d'avril je crois, « ils ont perdu une occasion de se taire ». La évidemment ça a créé une cassure, dans l'opinion française bien sûr mais aussi du côté polonais, les deux choses se renforcent mutuellement. Je pense que c'était un moment : alors qu'on célèbre l'entrée de la Pologne dans l'UE, au même moment on voit que l'Europe est divisée, que la France et la Pologne ont des attitudes différentes. Je me souviens de la Pologne qui achetait à ce moment les avions américains, les F116. Il y avait cette idée donc qu'ils entrent dans l'UE mais qu'à la fois, cela éclipse la vision que la France avait du projet européen, encore que, savoir ce qu'était le projet de la France n'est pas évident. Il y avait ça, et dans la foulée, beaucoup d'articles, de

déclarations politiques qui voient dans la Pologne, dans les Polonais surtout parce que beaucoup de Polonais à ce moment-là s'expatrient en Grande Bretagne surtout mais certains aussi en France, et dans la campagne pour le référendum pour la Constitution européenne, le thème du plombier polonais. Il a été un thème majeur. C'était utilisé par la gauche, parce que le parti socialiste était divisé sur la question ; soudain, la menace du plombier polonais, qui a cassé le modèle social français. Il y avait cette idée de cette concurrence présumée déloyale des travailleurs venus d'Europe centrale et particulièrement de Pologne. Puis, il y a eu un troisième moment beaucoup plus politique, un élément qui s'est rajouté depuis 2015, depuis l'arrivée de Kaczynski et de son parti PiS au pouvoir : la dérive autoritaire, ou nationaliste, conservatrice, eurosceptique... de la Pologne. Vous avez là au moins trois éléments qui ont contribué à remodeler ou refaçonner mais pas dans le sens positif l'image de la Pologne.

Justement on parle souvent d'une relation un peu dominant/dominé entre Europe centrale et Europe de l'ouest. Est-ce que vous pensez que ce modèle se retrouve dans la façon dont sont traités les pays du Visegrad et particulièrement la Pologne dans les médias aujourd'hui?

Non je ne pense pas que ce soit une histoire de dominant – dominé car au sein de l'UE chacun a les mêmes droits, et économiquement la Pologne tire un grand profit de son appartenance à l'Union Européenne, près de 3% de son PIB vient de transferts des fonds structurels européens, la France est un contributeur net, et la Pologne est un pays récepteur. Ce n'est pas dominant – dominé, il y a des différences véritables, ce qui a contribué à rendre l'image de la Pologne dans la presse, mais je crois que c'est vrai dans la classe politique aussi, est l'idée d'un client très ombrageux, très difficile. Le souverainisme de la Pologne est quelque chose qui pose problème, et d'ailleurs le ton adopté par la Pologne vis-à-vis de la France aussi ; Quand un ministre polonais dit « on a appris aux Français à manger avec des couteaux et des fourchettes », quand un ministre des affaires étrangères dit, au moment des gilets jaunes « La France c'est l'homme malade de l'Europe »... je ne dis pas qu'ils ont tort sur tout, mais ça ne fait rien pour arranger la relation bilatérale. Je ne pense pas que ce soit une histoire dominant dominé, il y a des différences, des divergences importantes : sur la politique étrangère : il y a des divergences qui portent sur la politique européenne, sur la solidarité européenne, puisque le groupe de Visegrad en particulier dans la crise des migrants, a refusé l'approche proposée par la Commission avec la répartition par quotas. Je ne dis pas que cette politique des quotas était la bonne, je dis qu'il y a une divergence. Il y a quinze jours, la Cour de Justice Européenne a rendu son verdict donnant tort à la Pologne, à la Hongrie et à la République Tchèque dans cette affaire. Donc il y avait la crise des migrants, présentée en France en tout cas dans les médias comme un refus de solidarité européenne, et l'évolution du régime polonais, entre autres toute la question de l'Etat de Droit qui a poussé l'UE à déclencher l'article 7, n'arrange pas. Il y a un autre clivage qui maintenant concerne l'évolution du système politique. Ce n'est pas aussi grave que la Hongrie d'Orban mais on n'est pas loin. C'est dans ce contexte que le Président français s'est rendu récemment au mois de février en Pologne. Vous avez des articles assez critiques dans Le Figaro, dans Le Monde... pour des raisons différentes, mais dans Le Monde entre autres parce que semblent-ils considérer comme peu opportun de se rendre en Pologne, et la façon dont le gouvernement polonais aurait pu récupérer cette visite du gouvernement français. Mais si vous regardez le discours du Président français prononcé à l'université Jagellon de Cracovie, vous

avez là je pense à la fois une réflexion sur les malentendus antérieurs, et en même temps sur la recherche de ce qui peut être ou qui devrait être un socle commun.

Aujourd'hui, la question principale est surtout « La Pologne va-t-elle basculer vers un gouvernement totalement autoritaire » dans les médias, est-ce que vous pensez que c'est une bonne façon de représenter le pays ?

Je pense que bien sur les médias se focalisent sur ce qui, à un moment donné, fait l'actualité. Bien sûr vous voyez que le gouvernement polonais, pratiquement systématiquement, prend le contre-pied des initiatives françaises. Quand le Président français est très européiste, très allant sur l'Europe... Je ne dis pas que ça représente tous les polonais, mais Victor Orban et Kaszynski ont appelé, ensemble, à une « contre-révolution » en Europe, donc oui ils ont mauvaise presse mais parfois ils le cherchent ! Et en tout cas ça ne les gêne pas d'avoir une mauvaise presse en France, enfin je pense. Cela ne leur fait ni chaud ni froid. Par contre, il faut savoir que la Pologne est divisée. Il y a cette Pologne au pouvoir aujourd'hui, et qui a cette relation un peu tendue avec la France, et il y a une opposition au pouvoir en place aujourd'hui qui est tournée très favorablement vers les initiatives européennes du Président français. Et s'ils étaient déçus au moment de la visite de Macron en Pologne, ce n'était pas parce qu'il venait en Pologne, mais parce qu'ils auraient presque aimé qu'il adresse une critique publique beaucoup plus forte, beaucoup plus explicite des défaillances du régime polonais. Mais bon on ne va en visite d'Etat pour adresser une leçon, cela serait une relation dominant-dominé. Mais si vous prenez un journal comme Gazeta, qui est le principal quotidien polonais dirigé par Adam ... vous avez là un ancien dissident très tourné vers la France, plutôt francophile, des gens qui apprécient qu'il y ait un pôle libéral pro-européen, européiste sur la scène euro aujourd'hui étant un point de repère pour eux. Il faut voir aussi que la majorité des Polonais est pro-européenne. Beaucoup plus européenne que l'opinion française. Quand vous demandez s'ils ont confiance dans l'Union Européenne, les trois-quarts des Polonais disent oui. C'est moins de la moitié en France. Il faut toujours voir, quand on est dans les perceptions, les perceptions de qui. Il y a les médias, la classe politique et l'opinion publique, et il y a une interaction entre les trois.

Pourquoi est-ce qu'aujourd'hui on parle plus de la Pologne et de la Hongrie que de la République Tchèque et de l'Autriche par exemple, qui connaissent aussi des nationalismes assez importants ?

Parce qu'en Autriche, il y a sans doute des problèmes mais il n'y a pas un gouvernement autoritaire. Il y a une alliance entre le Parti démocrate et les Verts au pouvoir. Vous pouvez ne pas aimer les chrétiens démocrates, vous pouvez ne pas aimer les Verts mais c'est un gouvernement parfaitement légitime et qui n'entrave pas, à ce que je sache, le fonctionnement de la démocratie. En République Tchèque, vous avez un Premier ministre dont beaucoup de mesures sont contestables, et qui entre autre est dans le collimateur de la justice pour une entorse présumée de son ancienne entreprise. L'entreprise aurait bénéficié de fonds européens qui n'ont pas été utilisés de la bonne façon, mais là, c'est la justice qui s'en saisit et qui suit son cours. En République Tchèque, il y a la séparation des pouvoirs, il y a des justices indépendantes, une Cour constitutionnelle indépendante, vous n'avez pas cela en Pologne. En Pologne, la Cour constitutionnelle est totalement aux ordres du pouvoir. Comme en Hongrie. Le lendemain de la visite de Macron, le Président polonais, presque pour le narguer, a signé la loi qui met sous

tutelle la justice polonaise, toute la nomination des juges en Pologne. En Pologne, on est beaucoup plus proche du régime Orban que de la République Tchèque et de la Slovaquie. La République Tchèque ne pose pas de problème majeur de démocratie. Elle n'en pose pas non plus au sein de l'Union Européenne, elle ne s'est pas opposée à telle ou telle initiative importante de l'UE. Elle a été très dure, comme les autres pays de l'Europe Centrale, sur les questions des migrations. Dans la vague migratoire, ils ont dit non, et ils diront non, ils sont totalement contre. Si la France veut prendre des millions de français, cela regarde les Français, mais pourquoi l'imposer aux pays d'Europe centrale. Que la France ait un complexe post-colonial – parce c'est ce qui revient dans leurs discours – c'est son problème. Parce qu'elle a un sentiment de culpabilité à cause de son passé colonial, elle se sent obligée d'accepter des populations des anciennes colonies. Nous, nous n'avons colonisé personne. Et nous n'avons donc pas ce sentiment de culpabilité, cette obligation d'accepter des migrants d'un autre pays, d'un autre continent, d'une autre culture. Et bien sûr il y a le prisme antimusulman qui est chez eux très fort. Je ne dis pas qu'ils aient raison, j'explique la position des Etats du Visegrad. Chaque Etat décide de qui entre sur son territoire. Si Angela Merkel décide d'accueillir un million de migrants, c'est une décision unilatérale, pas européenne. C'est cela leur position. Et c'est la position de la Pologne de Kaszynski, de la Hongrie d'Orban, des Tchèques et des Slovaques. Ils sont d'accord. Par contre pour ce qui est du régime à l'intérieur, il y a des différences importantes. Maintenant, la Hongrie est quasiment une dictature, Orban vient de décréter pleins pouvoirs illimités dans le cadre de la lutte contre le coronavirus. La Pologne fait des élections présidentielles en ce moment, alors qu'on ne peut pas faire campagne, c'est quand même un problème de démocratie sérieux, sans parler de ce que je viens de dire sur la justice. Vous n'avez pas ça en République Tchèque, personne ne conteste les élections. Il faut différencier entre ces pays, ils ont des attitudes communes sur certaines choses, ils n'aiment pas les intrusions dans leur souveraineté, ils ont des postures plutôt souverainistes, mais si on veut savoir pourquoi les médias français s'intéressent plus à la Pologne et la Hongrie, c'est tout d'abord par la Pologne est l'État le plus grand. Si vous vous intéressez au Moyen-Orient, vous vous intéressez d'abord à l'Égypte, parce que c'est l'État le plus grand. Même chose à l'est de l'Europe, à l'est de l'Allemagne. Entre l'Allemagne et la Russie le pays qui compte c'est la Pologne.

On voit très peu d'experts sur l'Europe centrale dans les médias, pourquoi ce manque de visibilité ?

Il y a eu beaucoup d'études mais vous savez ça vient par vague et je suis bien placé pour le savoir [rires]. Les médias ne s'intéressent pas à l'Europe centrale. Ils s'y intéressent maintenant parce qu'il y a une dérive autoritaire au sein de l'Union Européenne. Si vous avez une dictature au sein de l'UE ça pose problème. Il y a eu des périodes où on s'est énormément intéressé à ces pays ; je vous ai parlé de la crise de Solidarnosc en 1980/81 ; tous les jours il y avait une page ou deux dans *Le Monde* sur la Pologne. Si vous regardez les médias en 89 tous les jours il y avait deux pages sur l'Europe centrale. Et c'est normal, parce que vous êtes dans une phase où l'histoire bouge, où l'histoire bascule. Quand vous êtes au moment de l'élargissement européen, il y avait beaucoup de papiers. Là on est dans une période où il n'y avait pas de raison particulière de s'intéresser à ces pays. Vous avez le Brexit, vous avez Trump, beaucoup d'autres sujets qui sont urgents, et on s'intéresse à ces pays quand il y a un problème au sein de l'Union Européenne. La question de la démocratie en est une et on focalise tel ou tel moment sur tel ou tel pays. Mais maintenant qu'ils sont dans l'UE il y a moins besoin d'avoir un intérêt médiatique

pour cette région. Pourquoi il n'y a pas plus d'articles sur la Suède, sur le Danemark, sur la Belgique... Pourquoi voulez-vous écrire tous les jours sur la Finlande, il ne s'y passe pas grand-chose ! [rires]

Entretien avec Jakub Iwaniuk, journaliste et correspondant à Varsovie pour *Le Monde*

Depuis quand êtes-vous correspondant à Varsovie ? Et notamment pour *Le Monde* ?

Correspondant à Varsovie depuis 2011, d'abord pour le défunt service d'information européen Europolitics (Europolitique) puis depuis 2015 pour *Le Monde*.

Que pensez-vous de l'évolution de la place de la Pologne dans le journalisme français ? Aujourd'hui, parle-t-on davantage de la Pologne qu'il y a quelques années ? Notamment depuis son entrée dans l'UE en 2004, ou depuis l'élection du PiS ?

Il est clair qu'on parle davantage de la Pologne quand elle est gouvernée par un gouvernement national conservateur que quand elle l'est par des partis appartenant au courant dominant. C'est normal et compréhensible, si on prend en compte la nature de ce pouvoir, la manière dont il s'exerce, les mesures qu'il met en place, qui sont autant de facteurs qui font sortir le pays d'une sorte de « normalité » politique.

Mais globalement il est clair que la Pologne intéresse peu le public et les médias français. Pour qu'un JT de 20h fasse le déplacement ici, il faut que ce soir soit l'Euro de foot, soit la catastrophe de Smolensk. La raison est que pour le français dit « moyen », la Pologne reste un pays largement méconnu, qui ne suscite pas le plus grand intérêt. Pour des raisons historiques, culturelles, sociétales, le public français est davantage attiré par l'actualité de ses anciennes colonies. C'est un phénomène qui concerne toute l'Europe centrale et orientale : la Pologne n'est pas moins présente dans les médias français que ne l'est la Hongrie, la République Tchèque ou ne le sont les pays Baltes.

Il y a en France un public de « polonophile », car l'histoire et les échanges entre nos deux pays restent très riches, mais c'est un public de niche.

D'un autre côté, n'oublions pas qu'à l'époque de Solidarnosc, dans les années 1980, la Pologne était très présente dans les médias français, Walesa et Jean Paul II faisaient la Une de Paris Match. Le mythe de Solidarnosc à l'Ouest a été en grande partie forgé par les journalistes français, au premier rang desquels Bernard Guetta. Le journalisme français en Pologne a ainsi une certaine histoire et tradition.

Que pensez-vous de l'image de la Pologne aujourd'hui ? Existe-t-il des stéréotypes persistants, des erreurs, que les journaux reprennent d'après vous ?

Les correspondants français en Pologne à même de relater les subtilités de la réalité polonaise sont globalement, aujourd'hui, assez peu nombreux. C'est ce qui explique, parfois, la circulation de certains stéréotypes ou imprécisions.

La « menace » que représentait le PiS pour la démocratie s'est ainsi parfois trouvé exagérée (j'ai lu dans un hebdo français que la Pologne était en route pour « le totalitarisme »), ou que les médias en Pologne n'étaient plus libres, ce qui est absolument faux. Si on exclu les médias publics qui sont effectivement devenus des tubes de propagande grossiers, il y a un paysage médiatique privé très libre et pluraliste.

Concernant les faits de société également. Parfois, on a l'impression que la France est un pays où la condition de la femme n'est perçue uniquement à travers le prisme du droit à l'avortement. Parce que la législation en la matière est très restrictive en Pologne, on lit que la Pologne est enfer pour les droits des femmes. Je peux vous garantir cependant que vous trouverez en Pologne beaucoup plus de femmes entrepreneurs, PDGs, dans les conseils d'administration des entreprises, en politique, qu'en France. En 2015, en Pologne, une femme Premier ministre a succédé à une femme Premier ministre.... et personne ici n'y a vu un événement. En France, imaginez la révolution.

Aujourd'hui, la majorité des articles sur le pays semble se concentrer sur la question de l'avenir politique de la Pologne, il y en a très peu sur le monde culturel, l'écologie, il y a aussi peu de portraits, comment peut-on d'après vous expliquer ce manque ? Hélène Bienvenu m'a expliqué que la structure des médias pouvait être une des raisons de ce manque, comment cela se passe-t-il au Monde ? Pouvez-vous facilement proposer et écrire des sujets sur d'autres thèmes que la politique ?

Au-delà des raisons évoquées dans la première question, je peux parler en mon nom : le manque de temps. L'actualité politique ces dernières années a été tellement riche que je n'ai pu faire des sujets de société qu'à la marge. Ce que je regrette beaucoup.

Mais c'est vraiment une question d'emploi du temps, car les différents services du Monde sont très preneurs de sujets sur la Pologne. Je n'ai jamais eu de problème de manque d'intérêt de la part d'autres services, au contraire. Quand j'ai le temps de faire des propositions hors agenda politique, elles sont acceptées dans 90% des cas.

On parle souvent d'un rapport dominant/dominé, de supériorité, entre les pays d'Europe de l'Ouest et ceux d'Europe centrale, pensez-vous que cette structure se retrouve dans les médias et leur vision de la Pologne, et des pays du Visegrad plus généralement ?

C'est je pense, davantage dû à la perception des Polonais eux même, et le complexe d'infériorité dont souffre le pays. Je suis très loin de lire tout ce qui s'écrit sur la Pologne en France. Mais en parlant en mon nom et pour le Monde, je peux dire que la Pologne fait l'objet d'une profonde compréhension par les éditorialistes et les journalistes à Paris.

Pourquoi la Hongrie et la Pologne sont-ils plus souvent considérés comme des dangers pour la démocratie que la République tchèque et l'Autriche par exemple, qui sont eux aussi en proie à un tournant nationaliste ?

Parce que contrairement à la Pologne et à la Hongrie, la République Tchèque et l'Autriche n'ont pas mis en place de changements de régime politique, d'ordre institutionnels et constitutionnels, qui vont à l'encontre des normes démocratiques européennes.

Alors qu'en 2012, *Le Monde* publiait une tribune d'un ancien ambassadeur de la Pologne qui alertait sur la désinformation sur la Pologne, la Pologne est-elle responsable de son image dans les médias français selon vous ?

Je pense qu'il n'y a pas tant de désinformation sur la Pologne qu'une méconnaissance du pays et de profondes incompréhensions. Par exemple : les Français, de forte tradition laïque, ont beaucoup de mal à comprendre le rapport des polonais à la religion catholique. Rapport qui s'explique par une expérience historique fondamentalement différente de la France (lire mon article pour le service Idée « La Pologne et sa croix »). Tout ceci se transpose sur bien des aspects de la vie publique. Ce n'est qu'un exemple.

De même, les Français ont du mal à comprendre les réactions ou les prises de position d'un pays dont la souveraineté et l'existence même a été constamment menacé au cours de l'Histoire. Ceci aussi a un impact sur la politique, les questions de souveraineté, de rapport à l'UE.

Enfin, le fait que la Pologne ait « deux visages » est assez mal compris : un pleinement occidental, européen et moderne, l'autre qui rappelle davantage les normes orientales. Parce que la Pologne n'est pas un pays 100% occidental. C'est un pays qui balance entre l'Est et l'Ouest.

En tant que Polonais, comment percevez-vous votre pays aujourd'hui ? Comment la France est-elle perçue en Pologne ?

La Pologne est une jeune démocratie, qui souffre parfois de maladies politiques infantiles, mais qui je trouve, globalement, s'en sort très bien. Si on prend en compte le miracle économique polonais, la manière dont le pays a géré sa transformation, politique et économique, depuis 1989, c'est un pays dont on peut vraiment être fier, malgré toutes ses imperfections.

La France en Pologne est perçue tantôt comme un objet de fascination (il y a une expression dit que « France, ça rime avec élégance ») tantôt comme un peuple et un état arrogant avec un fort sentiment de supériorité.

Que faire pour améliorer l'image des pays d'Europe centrale aujourd'hui selon vous ?

En tant que journaliste, ma mission ne consiste pas à améliorer l'image de qui que ce soit, mais de reporter une réalité de manière aussi rigoureuse que possible. Les choix que je fais dans le rapport de cette réalité dépendent de mon interprétation subjective de l'importance des événements auxquels j'assiste, et de mon emploi du temps, qui reste limité. C'est je pense ce qui guide naturellement tous les journalistes et les correspondants, où qu'ils soient.

Entretien avec Romain Su, correspondant pour *Le Monde* à Varsovie

Qu'est-ce que vous pensez de l'image de la Pologne dans les médias français ? Y-a-t-il des clichés persistants ? Des sujets plus ou moins abordés ?

Si on prend en compte ces trois grands quotidiens, je pense quand même de l'image de la Pologne est assez négative dans l'ensemble. Plus on va vers la gauche, et plus c'est négatif, en tout cas depuis 2015. C'était différent avant mais clairement avec le virage du PiS en Pologne je pense que tous les journaux français en tout cas ceux « mainstream » sont un peu critiques. Après, il y a des nuances dans la critique, car les moyens de traiter la Pologne dans ces journaux sont différents. *Le Figaro* n'a pas de correspondant sur place, à chaque fois qu'il y a un sujet il est toujours traité par un reporter qui vient spécialement dans le pays. Souvent c'est Isabelle Lasser, qui est d'ailleurs très bien, elle connaît très bien la Pologne, il n'y a pas de défaut de compétences, mais cela veut dire que souvent dans *Le Figaro*, les articles sur la Pologne sont plutôt de longs développements, plutôt que des traitements au jour le jour. *Libération* cela a changé, ils avaient une correspondante, qui est toujours là, mais quand même je remarque depuis au moins un an ou deux je dirais que tout ce qui est politique est plus souvent traité de Paris. C'est Nelly Didelot, qui se débrouille pas mal mais qui a moins de contacts sur place et qui fait beaucoup de reprises de ce qu'on peut lire ailleurs. Pour *Le Monde* c'est un peu biaisé parce que j'écris aussi pour eux mais le correspondant principal est polonais. Mais je pense qu'il a vécu en France ou en Belgique assez longtemps, il est un peu à mi-chemin entre les deux cultures. Je pense qu'il offre un traitement assez raisonnable, bon bien sûr c'est assez critique de ce que fait le PiS, et ce n'est pas parce qu'il est anti PiS, c'est juste que de fait c'est quand même assez peu démocratique. Mais disons qu'il y a défaut notamment sur les questions économiques. Dans *Le Monde*, après le remaniement ministériel en 2018, il y quand même eu un espoir. Je pense que cela est lié à la personne. Cela dépend des personnes, critique de l'ultra-libéralisme en général, et c'est vrai que c'est la théorie dominante en Pologne. Morawiecki avait donné l'impression au début de son mandat de vouloir rompre avec cette politique néo-libérale du laissez-faire, pour reprendre un petit peu le marché en main, pas forcément d'un point de vue social, mais d'un point de vue politique, notamment avec cette volonté d'entreprise d'état, de redonner la prééminence de l'État sur l'économie plutôt que de laisser faire les acteurs privés, et je pense que cela plaisait au correspondant en question. Il avait qualifié Morawiecki de modéré, ce qui n'était pas forcément justifié à mon avis. Il avait une sympathie pour ce gouvernement-là, alors que *Libération* a souvent un traitement très critique, aussi parce que – et c'est assez général pour beaucoup de médias français – il y a des questions, par exemple sur l'avortement... il n'y a pas beaucoup de gens qui seraient prêts à revenir en arrière sur le droit à l'IVG aujourd'hui. De fait, ce qui se passe en Pologne par rapport à ça est vu par la plupart des français, et en particulier par les journalistes, de manière très négative parce que pour nous, le fait que ce soit déjà interdit et de vouloir davantage encore restreindre ça paraît arriéré. Mais cela montre aussi le décalage de culture entre la Pologne et la France sur ces questions-là. Pareil, récemment la polémique sur les zones sans idéologie LGBT, il y a aussi pas mal de commentaires, au-delà des trois quotidiens principaux, je crois qu'il y avait aussi *Charlie Hebdo*, *Marianne*, ou là aussi on voyait bien le décalage. En Pologne, cela ne choque pas grand monde pour être honnête, beaucoup de gens sont indifférents à ces zones. Évidemment en France la perception est différente.

Justement, on mentionne souvent le fait qu'il y ait un rapport dominant-dominé, un regard condescendant de la part de l'Europe de l'Ouest sur l'Europe centrale, est-ce que c'est vrai ? Est-ce que vous pensez que cela se retrouve dans les médias ?

Je pense que beaucoup de Français l'ont, mais dans les médias je dirais que c'est moins vrai. Que beaucoup de journalistes couvrant ces pays-là dans ces trois journaux comme ailleurs sont quand même conscients que ce discours un peu supérieur est très mal perçu, notamment en Pologne car c'est un assez grand pays, mais de manière générale dans la région. C'est assez naturel que l'on n'aime pas recevoir de leçons de la part d'Occidentaux ou d'ailleurs, et je pense que les journalistes en sont assez conscients. Ce qui n'empêche pas que ces titres soient perçus en Pologne, en tout cas par les conservateurs, comme ayant un côté moralisateur ou supérieur donneur de leçon. C'est une interview de Witold Waszczykowski, ancien ministre des affaires étrangères qui disait que le PiS ne faisait pas de politique pour plaire au monde et aux grands médias occidentaux, mais pour plaire aux Polonais. Je pense que c'est assez révélateur de l'égard de ces médias qui incarnent une sorte de bien-pensance, qui sont perçus comme tels en Pologne. Le fait provoquer la critique de ces médias est une forme de démonstration de son indépendance, de son autonomie vis-à-vis de l'opinion interne pour dire « regardez, on est vraiment indépendants, on est enfin libéré de ce carcan idéologique, de la bien-pensance. »

On voit aussi que l'image de la Pologne a une image assez négative dans les médias français, et une surreprésentation des articles politiques. Pourquoi cette pénurie d'articles culturels ou traitant de thématiques différentes de la politique à votre avis ?

Déjà je pense qu'il y a un biais général français à voir beaucoup de choses via le prisme de la politique. Et c'est parce que la France est très politique. Les gens au quotidien ne sont pas forcément partisans, mais politisés au sens où ils commentent beaucoup l'actualité politique et s'y intéressent, ce qui n'est pas le cas en Pologne. Pour beaucoup de Polonais, notamment chez les jeunes, la politique est un monde sale, un monde dont il faut se tenir le plus loin possible. Donc beaucoup de choses qui se passent en politique en Pologne font les titres de la presse étrangère et notamment françaises, mais laissent les gens lambda en Pologne assez indifférents. Pour eux, ce sont des affaires qui concernent les politiciens, c'est étranger à leur vie quotidienne. En France, on aime la politique, on survalorise, on donne beaucoup d'attention à ces questions qui intéressent moins les Polonais. Après, il y a un deuxième trait qui est plus pratique ; comme je le disais, *Le Figaro* n'a pas de correspondant sur place en Pologne, donc ils ne suivent pas forcément au quotidien ce qu'il se passe en dehors des questions politiques. Puis il y a aussi la barrière linguistique qui fait que ces phénomènes culturels sont très souvent locaux et ne sortent pas des frontières lorsqu'on n'est pas sur place. Quand on ne connaît pas la langue du pays, on y a forcément moins accès.

Vous, en tant que correspondant, pouvez-vous proposer tous les sujets qui vous plaisent, où y-a-t-il des obstacles au sein du journal ?

Alors il y a différents niveaux. Il n'y a pas de censure, on est d'accord là-dessus. Pour *Le Monde*, je suis un peu coincé là-dessus, je ne fais que l'intérim donc en général je ne propose pas de sujets moi-même, je suis plutôt sollicité car vu que je suis le numéro deux ; si je proposais moi-même des sujets cela pourrait « voler » des sujets au correspondant principal. Donc j'évite de

le faire. Pour des médias où je suis correspondant principal, j'essaie de proposer des sujets sur l'environnement, sur les questions sociales comme le droit des travailleurs, parce que ce sont des sujets qui m'intéressent et aussi parce que je pense que pour les Polonais c'est beaucoup plus impactant dans leur vie quotidienne que l'actualité politique au sens strict. Les questions des grèves des profs, des médecins, des bas salaires, de ce qu'il se passe à la campagne soit parce qu'il y a des sangliers qui transportent des maladies, soit parce que les paysans polonais ont beaucoup de subventions de la PAC... des choses qui font moins les gros titres mais qui en disent parfois plus sur la Pologne. Dans les journaux pour lesquels je suis correspondant principal j'essaie de les faire passer et en général je pense que c'est apprécié et il y a de l'espace pour. Sur les musées aussi... le musée de la vodka à Varsovie.... Si le correspondant propose, je pense qu'il n'y a pas de refus. Après, c'est compliqué car les journaux sont sectorisés en interne, par rubriques, et il faut que le correspondant ait des relations quelconques avec les responsables des différentes rubriques, ce qui n'est pas toujours évident car en général. En tant que correspondant on est vite raccroché à la rubrique Monde ou International. On n'a pas forcément accès aux chefs des autres rubriques. Il n'y a pas de filtres politiques je dirais, mais des barrières physiques. Dans les journaux pour lesquels je travaille, tout se fait par mail ou par téléphone et des fois on ne sait pas à qui s'adresser en dehors de la rubrique pour laquelle on travaille au quotidien. Cela peut aussi faire office de filtre. Ce n'est pas forcément volontaire, mais c'est un obstacle de communication ou de pratique.

On voit que la Pologne est présente un peu par vague. On en parle beaucoup actuellement, on n'en parlait pas vraiment auparavant à part en 2004. Qu'est-ce que vous pensez de l'évolution du nombre d'articles consacrés à l'Europe centrale et plus spécifiquement à la Pologne ?

J'ai un collègue qui travaille pour *France 24*, qui est irlandais et qui habite en Ukraine. Il couvre à la fois la Pologne et l'Ukraine. Avant, il habitait en Pologne, et il disait que jusqu'en 2005 il n'avait quasiment pas de travail sur la Pologne. C'est aussi pour cela qu'il a déménagé en Ukraine parce que depuis l'Euromaïdan, il se passe plus de choses abordables pour les médias sur le terrain ukrainien, mais ceci dit depuis que le PiS est revenu au pouvoir en 2015, c'est vrai que les vannes se sont ouvertes et il y a beaucoup de sujets sur la Pologne. Mais il est vrai que, premièrement c'est par vagues, mais surtout qu'il y a un côté un peu monothématique : c'est quand même très souvent Etat de droit, droit des femmes et IVG, là maintenant il y a la question des droits LGTB. Mais ce sont des sujets qui font écho à la sensibilité des lecteurs et des destinataires français qui ont un cadre culturel différent. C'est vrai que c'est assez difficile de sortir des clichés. Pareil, sur les scandales pédophiles dans l'Eglise et de manière générale le rôle de l'Eglise en Pologne, cela conforte le cliché qu'on a en France des Polonais un peu cathos, souvent antisémites. Pareil, sur les polémiques avec Israël parce que cela faisait écho aussi à un cliché qu'on a sur la Pologne et les Polonais. Donc là, il y a un biais de conformation qui fait qu'on donne beaucoup d'attention à ces sujets-là, parfois au détriment de d'autres sujets qui sont pourtant intéressants, ou même curieux sur la culture ou autre. Est-ce que l'attention sur la Pologne a grimpé, sans doute oui, à cause du PiS surtout, mais je dirais que ce n'est pas forcément pour des bonnes raisons. Alors qu'en fait, sous d'autres angles, notamment sous l'angle économique, même politique, la Pologne est quand même un des pays les plus importants de l'UE, et c'est assez reconnu par beaucoup de journalistes ou d'autres personnes.

La Pologne est de plus en plus importante dans l'Union Européenne en termes de poids économique et politique, et il y a aussi un traitement important à donner juste parce que c'est un « grand » pays, équivalent à celui de l'Espagne. Si on comparait le traitement de l'Espagne et de la Pologne, alors que ce sont deux pays de poids plus ou moins équivalent, même si évidemment l'Espagne est plus proche de la France en termes géographiques, je pense qu'il y aurait un décalage important, parce qu'aussi la culture espagnole nous paraît peut-être plus proche, plus attrayante, et on s'interroge du coup plus à ces questions en dehors des questions politiques au sens strict. Sur la Pologne, il y a un biais assez fort sur ces questions politiques.

On voit aussi qu'il y a peu d'experts de la zone interrogés, peu de portraits aussi, pourquoi ?

Des experts il y en a, c'est George Mink, Jacques Rupnik, ceci dit ce sont toujours les mêmes. [rires] J'exagère, mais c'est très souvent eux. Ils sont très bons, ce n'est pas la question mais encore une fois il y a un biais. Dans le cas de Rupnik, il a aussi été un acteur engagé politiquement. Il reste un universitaire sérieux, ce n'est pas un problème de crédibilité, ou de véracité, mais il y a un biais plutôt favorable à l'opposition actuelle libérale. Pour George Mink, c'est assez similaire. Pareil pour Jean-Yves Potel, l'autre expert souvent interviewé en France qui est assez proche, même en termes personnels je crois, de grands médias de type libéraux style *Borcza* ou autre. C'est vrai que les experts retenus sont souvent biaisés, parce qu'ils ont une histoire assez ancienne avec la Pologne, avec cette aile libérale qui a eu son heure de gloire dans les années 80 avec Solidarité... Cela ne contribue pas à donner une image plus froide et distanciée de ce qu'il se passe aujourd'hui en Pologne. Notamment, Potel dit que la Pologne est une dictature. Il y a des éléments qui pourraient soutenir sa thèse mais c'est quand même exagéré aussi, parce qu'il écoute ses collègues de *Borcza*. Pourquoi il y a moins d'espaces donnés à des experts plus jeunes ou plus distancés, peut-être aussi parce qu'il y a moins d'intérêt en France pour la Pologne, je ne sais pas trop comment cela se passe, c'est vrai que tous ces gens sont assez âgés, il faut le reconnaître. Et dans dix ans, quels seront les experts sur la Pologne en France je ne saurais pas dire parce que l'on ne voit pas trop de nouveaux visages émerger. Il y a mon ancienne prof, et aussi Frédéric Zadinsky, qui habite en région parisienne et est, je pense, pour le coup assez modéré, mais ils n'ont pas la stature de gens comme Mink ou Rupnik.

Qu'est-ce qu'il faudrait pour améliorer l'image de la Pologne dans les médias ? Et surtout, est-ce que la Pologne le veut ?

Je pense que le parti en Pologne se complaît dans une image de rebelle, et c'est vrai que la critique extérieure renforce son côté « Maverick » ou indépendant auprès de l'opinion publique interne. Ceci dit, l'Etat polonais fait aussi des efforts de communication qui sont très maladroits et qui sont plus proches d'un système autoritaire. Le fait d'acheter des espaces de publicité dans les journaux pour communiquer, plutôt que par des tribunes libres, cela montre qu'il y a un problème de confiance en soi et de certitude dans son message. Du coup on préfère payer pour avoir un message bien bouclé tel qu'on veut transmettre - ce qui donne aussi un caractère très marketing et pas très crédible - plutôt que d'essayer de trouver un terrain d'entente permettant de communiquer sans imposer un message difficilement recevable à l'étranger ; notamment sur

des questions très sensibles historiques (le rôle de la Pologne à l'époque de l'occupation allemande par exemple), où l'on pourrait avoir un dialogue plus serein, plus équilibré, si le côté polonais avait moins d'obsession à rester le chevalier blanc sans aucun défaut. Ce n'est pas vu comme crédible à l'ouest. Communiquer tel quel, sous forme de tribune, pourrait ne pas passer les filtres parce que d'un point de vue factuel ce serait erroné ; la seule solution qui reste justement est l'achat de ces pubs, et c'est plutôt une pratique qu'on associe à des pays comme l'Iran, l'Azerbaïdjan, l'Arabie Saoudite... Ce sont plutôt des pays comme ça qui payent des agences de communication pour faire de la propagande à l'étranger. C'est maladroit, et je ne saurais pas trop dire d'où cela vient car ce sont des montants importants qui sont investis, et cela montre que l'Etat polonais n'est pas non plus complètement désintéressé à propos de son image à l'étranger. Il s'y emploie de manière très maladroite et je ne saurais pas expliquer pourquoi. La Pologne en tant que pays génère je pense beaucoup de sympathie auprès des Français, chez les vieux notamment, parce qu'il y a cette époque de Solidarité, la figure très populaire de Lech Walesa... Il y a aussi l'histoire commune qui est dans l'ensemble plutôt positive, donc il y a pas mal d'éléments positifs sur lesquels se baser. Mais c'est vrai que cela marche dans les deux sens. Si certains français portent un regard critique sur la Pologne, c'est parfois lié aussi au fait que les Polonais eux-mêmes critiquent beaucoup la France parce qu'ils sont un peu déçus de la France, notamment sur les questions de multiculturalisme. Très souvent, la France est citée en tant que mauvais exemple parce que beaucoup de polonais ont les images des émeutes de 2005 en tête. C'est une image qui est toujours colportée en Pologne de la France, ce qui tend à faire de la France un contre-modèle, et cela crée un genre de dialogue un peu acide entre Français et Polonais. Chacun voit dans l'autre un contre-modèle, et cela n'aide pas à avoir une image lucide de l'autre pays.

Ce serait donc une maladresse et une incompréhension des deux côtés ?

Oui, côté français, pas forcément chez les journalistes mais de manière générale la vision un peu supérieure vis-à-vis de la Pologne et de l'Europe de l'Est en général – parce que ce n'est pas spécifique à la Pologne, c'est toute l'Europe de l'Est – et les Français sont arrogants de manière générale, ce n'est pas spécifiquement lié à la Pologne. Après, l'image de la Pologne, chez les personnes vivantes encore, pour beaucoup s'est cristallisée autour de Lech Walesa et des années 80, donc c'était très positif, et la réussite des années 90/2000, l'entrée dans l'Union Européenne étaient aussi vues par beaucoup de Français comme un succès, malgré les réserves sur les thématiques sociales. Après, ce qu'il se passe depuis 2015 génère une déception chez les Français, justement parce qu'on pensait que les Polonais étaient dans le club, comme nous, et en fait il s'avère que non. Et là, les médias ont aussi joué un rôle pernicieux parce qu'en raison de ces contacts personnels de journalistes qui ont fait de grandes carrières et représentants de l'opposition, pendant de longues années on a trop vu la Pologne au travers du prisme de médias de gauche, en tout cas de libéraux comme Borcza. Et on n'a pas vu qu'en fait beaucoup de Polonais ne s'identifiaient pas à ce mouvement-là, et étaient plutôt conservateurs. Pas forcément radicaux, je veux dire tous les votants pour le PiS ne sont pas antidémocrates, mais attachés à l'Eglise, contre l'IVG... on n'a pas forcément donné d'attention à ces Polonais-là qui étaient très nombreux, maintenant on le voit. On a l'impression que 2015 est une rupture, mais ces courants existaient déjà en Pologne, ils ont toujours existé depuis des décennies mais on ne les voyait pas, car les journalistes voyaient surtout leurs collègues, et les personnes dont ils étaient idéologiquement proches. Cela a créé beaucoup d'incompréhension aussi. L'inverse

est vrai aussi. Pour beaucoup de Polonais, la France, c'est les films de Louis de Funès, la France blanche, catholique, la femme au foyer... pour les Polonais, aller à Roissy et prendre le RER jusqu'à Gare du Nord, c'est un choc même si ça ne justifie pas le racisme. C'est un décalage important avec l'image de qu'ils pouvaient avoir de la France. En Pologne il y a une déception vis-à-vis de la France, mais plus généralement de l'Occident, qui était comme un modèle à l'époque communiste. Après, la question est comment peut-on faire société dans l'Union Européenne lorsqu'on a un décalage d'aspirations. Sur la question migratoire, c'est un fossé majeur, et bien sûr en France cela s'est déjà imposé et est à priori irréversible. En Pologne, on est encore en phase plutôt initiale, et si les Polonais le veulent ils pourraient fermer les frontières, et d'ailleurs ils le font maintenant.

Selon vous, que pourrait-on faire pour améliorer l'image de la Pologne ? Est-ce seulement une question d'angles dans les articles, ou faut-il un réel changement de la part de la Pologne ?

Une mauvaise image n'est pas une fin en soi. Le traitement journalistique de la Pologne, de mon point de vue, n'est pas erroné malgré les défauts qu'on a mentionnés. Les faits relatés sont véritables, ce n'est pas inventé par les médias. Quand il faut être critique, les médias français le font et c'est légitime de leur part. Après, ce n'est pas tant une amélioration qu'un rééquilibrage, pour montrer que la politique est un champ, mais qu'il y en a d'autres sur la Pologne. Avoir des correspondants est un moyen sans doute, mais c'est un problème général en France ; l'actualité étrangère est très souvent traitée sous l'angle politique, c'est compréhensible. Évidemment si on parle du théâtre en Pologne c'est difficile vu la barrière linguistique d'intéresser le lecteur, mais ça permettrait de voir que la Pologne, derrière le théâtre politique, reste un pays européen, très intégré aux bases de l'UE, il y a des choses qui marchent, notamment sur le plan économique. Avec des faiblesses bien sûr, mais c'est vrai que c'est quand même un pays qui se porte mieux aujourd'hui qu'il y a trente ans, et malgré ses choix politiques contestables, il y a d'autres domaines de la vie où tout se passe bien. C'est intéressant aussi de voir le rôle de l'Eglise, qui n'est pas aussi négatif qu'on le dit : il y a beaucoup de courants internes, c'est beaucoup plus nuancé que ce qu'on représente souvent... sur des sujets plus sociétaux, moins liés à des querelles partisans. Ce serait bien d'avoir un traitement plus social et sociétal de la Pologne sur le terrain. Avoir des correspondants c'est une chose mais je pense que c'est un problème général dans les médias français. Même si en France on a la chance de parler plus de l'étranger que dans d'autres pays – en Pologne malheureusement on est encore très « polon-centré » - malgré tout on est encore loin de traiter d'autres pays européens, même de manière proche de ce qu'on ferait sur des questions très anecdotiques locales françaises. On revient sur le sujet de la faiblesse du traitement de l'Europe, pas seulement de l'UE comme institution, mais juste d'autres pays européens dans les médias français. Si on prenait plus de place, automatiquement on s'intéresserait à autre chose qu'à l'actualité politique uniquement.

Pour vous, en tant que correspondant c'est difficile d'avoir un accès aux sources ? Est-ce un frein au développement de sujets ?

Pas forcément, après cela dépend de ce que l'on veut communiquer. En France, le journal qui donne le plus d'interviews de responsables politiques polonais est Le Figaro, parce que le pouvoir polonais estime que le Figaro est peut-être moins critique par rapport à ce qu'il se passe

en Pologne. Ils sont donc moins réticents à parler au Figaro, ou avec l'Opinion car c'est aussi un journal plutôt à droite, donc il y a moins de peur d'être critiqué ou d'être dans un piège comme ça pourrait l'être avec Le Monde ou Libé... et encore ce n'est pas sûr. Mais est-ce que ça change l'image de la Pologne ? Je ne suis pas sûr, parce que l'interview sert juste à répéter un discours qui est assez radical sur les réfugiés, le climat... au final les différences restent, et il y a du coup un fossé objectif sur certains sujets. Notamment sur le climat, les réfugiés et le droit des femmes, entre le gouvernement polonais et l'opinion publique française quasi générale. Les positions polonaises sont telles que pour beaucoup de Français, ce n'est pas acceptable. Et là, quelle que soit la manière dont communique le gouvernement polonais, objectivement, il n'y a pas de comptabilité possible, c'est juste un problème de positions politiques.

RÉSUMÉ

Ce mémoire porte sur la représentation médiatique de la Pologne actuelle dans *Le Monde*, *Le Figaro* et *Libération*. La Pologne, aujourd'hui puissance européenne contestée, possède une image assez négative dans la presse écrite française. La dérive autoritaire orchestrée par le parti au pouvoir, ainsi que la fracture de plus en plus visible entre les sociétés française et polonaise poussent aujourd'hui les journalistes à davantage aborder la Pologne sous un angle explicatif. Ce travail vise à comprendre comment est aujourd'hui analysé et médiatiquement couvert le pays, qui appartient à une zone géographique symbolique : à la fois terre de mémoire et balance entre Orient et Occident, la Pologne est un entre-deux qui questionne l'identité même de l'Union Européenne.

Grâce aux témoignages de trois journalistes et d'un spécialiste de l'Europe de l'Est, nous avons pu voir que la Pologne, souvent présentée sous l'angle politique et comme un pays profondément divisé, est aussi responsable de son image médiatique en France. Les barrières linguistiques et culturelles, mais aussi l'accès limité aux sources et aux responsables politiques rendent la Pologne difficile à couvrir médiatiquement.

À l'issue de ce travail, nous pouvons affirmer que la Pologne représente un défi pour les journalistes contemporains. Désireux d'expliquer une société où règne une division, politique, morale et géographique incontestable, ils doivent aussi adapter leur écriture en fonction de leur statut, de la structure interne des médias français, et penser aux attentes d'un lectorat français de plus en plus exigeant en termes d'information.

MOTS-CLÉS

Pologne

Journalisme

Représentation médiatique

Le Monde

Libération

Le Figaro